

Edition
de Paris

5 cent.

STÉPHEN PICHON, Président, Directeur politique

5 cent.

De la Tchernia à Salonique Les émotions de la retraite

(De notre envoyé spécial)

Dans l'espoir des journées rayonnantes

Salonique, 14 Décembre, arrivée le 15.

Ils étaient arrivés à Grasko. C'était pour accrocher les Serbes, c'était pour marcher sur Vélès, c'était dans l'espoir de journées rayonnantes. Les troupes qui pénétraient en Macédoine ne venaient pas toutes directement de la Patrie, beaucoup d'elles sortaient du charnier des Dardanelles. Depuis des mois, sous des tranchées taillées en pleins cadavres contre des positions imprenables, elles travaillaient ; il n'en paraissait rien.

La jeunesse, le renouveau, le changement de pays, comme un voyage en 1915, avaient fait tout oublier. Ils étaient partis pour prendre Constantinople par Gallipoli, on leur disait, à présent, que c'était par la Thrace qu'il fallait passer ; ils passeraient par la Thrace. Ils étaient arrivés à Grasko. Il y avait là des munitions en quantité, de la nourriture en quantité, la flèche qui s'avancait en Macédoine allait bientôt être lancée. Vous la guerre à la française avec rien devant sur la poitrine !

Le 1^{er} décembre, un communiqué ennemi annonçait que nous nous retirions. Le communiqué était en retard de dix jours ; notre repliement caché avait commencé le 20 novembre.

Le 20 novembre, à 5 heures du soir, sur la Tchernia, une de nos compagnies vers Arkanjel reçut l'ordre de revenir sur le pont de Vozarci. Ces centaines de mètres abandonnés étaient le premier mouvement de notre recul. Qui l'eût cru ? Est-ce que deux jours plus tard nous ne partions pas en avant sur Ichtip ?

L'évacuation

par 17 degrés au-dessous de zéro

Le général Sarraïl, dans une feinte offensive, enveloppait les premiers pas de sa retraite.

Nous sommes le 2 décembre. La nuit précédente, il avait fait 17 degrés au-dessous de zéro et un vent à vous taillader les joues. Le sang ne descendait plus dans les pieds, il allait falloir les remuer.



Quand allait-on battre la semelle dans le derrière des Bulgares ? L'ordre, clairement cette fois, arriva d'évacuer.

Quoi ? Étaient-ils battus les poilus ? Ne savaient-ils plus tenir leur fusil ? Est-ce qu'on les avait sortis des Dardanelles pour venir les faire reculer ici ? Est-ce qu'on se payait leur figure ?

L'ordre arriva d'évacuer. Ce n'était ni une défaite, ni un mouvement précipité, ni un acte d'obéissance à la pression ennemie. C'était un recul volontaire, ordonné par le chef, par celui qui sait calculer et qui, dans les batailles, avant la route qui s'ouvre à ses armées, voit surtout le but où elle les conduira, et comme cela ce fut encore plus étonnant.

Alors les canons qui une première fois avaient traversé les mers, qui étaient allés d'abord tonner dans la presqu'île infernale, qui avaient ensuite repris le large pour être roulés cent vingt kilomètres le long du Vardar dans des défilés dont les montagnes leur renvoyaient l'écho de leur fureur, les canons, bédouillés, hissés sur un pauvre petit chemin de fer, lentement, dans une vallée étroite, sous la neige, redescendirent. Et après les canons ce furent les pains, les viandes, les tonneaux ; et après les fourreaux, les croix-rouges, les caissons, les toiles de tentes.

Les hommes qui n'avaient pas encore bougé, qui résistaient là, sur cette pointe avancée, aux attaques des Bulgares qui avaient tenté de frapper pour se tailler cet angle dans la chaîne ennemie, les hommes regardaient s'en aller les instruments de la victoire. Leur tour arriva de les suivre. Ils déboulonnèrent les rails, incendièrent la gare et partirent devant ces flammes qui ne brûlaient pas seulement de pauvres murs mais leurs espoirs apportés jusqu'ici. Le long de la route, à cet endroit, il y avait une route. Le long de la voie, à pied, les fourgons protégés par une tête de pont, ils commencèrent à retraiter.

Le coup d'œil de Sarraïl

Casque bleu sur le crâne, capote bleue sur l'échine, ils marchaient dans ce paysage inconnu, la neige blanchissait tout l'horizon.

Ils descendirent sur Demir-Kapou. Le général Sarraïl savait ce qu'il voulait. Le chef avait tout réglé d'un coup d'œil, tout allait s'opérer sans que l'on eût besoin de se presser d'un quart d'heure.

Mais eux, les soldats, qui savaient ils ? Est-ce sans doute à Demir-Kapou qu'ils allaient s'arrêter.

Demir-Kapou c'est une des portes de fer de la Macédoine ; c'est simple à décrire : le Vardar, deux immenses montagnes de rochers, un tunnel de trente-huit mètres percant l'une d'elles et pas

un chemin. Quelle audace de l'avoir forcé ! Mais est-ce jamais l'audace qui nous a manqué ? Allait-on l'abandonner ? C'est devant qu'ils s'arrêtaient. D'ailleurs, il ne faisait presque plus froid, tout allait, tout allait.

Les soldats atteignirent les durs rochers, la neige avait gonflé le Vardar qui coulait brutalement. Ils marquèrent le pas quelque temps, ils virent passer le malheureux petit train qui remontait chercher ce qui pouvait rester, on entendait des coups de fusil, c'était la tête de pont qui protégeait. Les Bulgares qui se réjouissaient de nous savoir tant engagés sur la rive droite et qui avaient fait les morts pour nous laisser supposer qu'ils ne l'avaient pas remarqué, nous sentant glisser si joliment entre leurs doigts, nous suivirent avec rage sur Demir-Kapou.

Là, derrière nous, était un étranglement. Si le moindre désordre, le moindre faux pas se produisait, si un homme tombait en travers, personne des nôtres ne sortirait. Mais le général Sarraïl était calme, il savait ce qu'il avait fait. Et comme s'il était agi de rentrer à la caserne, par le tunnel, dans l'obscurité, les casques bleus reprirent leur marche.



Le général Sarraïl

L'explosion de la Porte de fer

Quand ils furent de l'autre côté des rochers et qu'à son tour le petit train fut revenu de son dernier voyage on clama trois cents kilos de dynamite au pied de la Porte-de-fer ; une explosion retentissante bouscula l'air, elle avait sauté.

Ce n'était pas encore là qu'ils devaient s'arrêter, et notre armée arriva dans Gradek.

Au dessus de ce village, sur ces positions, à la Dent du Chat, des coups de fusil s'élevaient. L'armée ne tenait pas la tête, elle regardait sur la rive droite où d'autres troupes repartaient. Etait-ce là qu'ils allaient se rejoindre et débattre leurs toiles de tentes ?

Ils étaient venus pour délivrer la Serbie, s'ils continuaient en arrière, il n'en resterait plus, ce serait pire que la Belgique. D'ailleurs, disaient les soldats de Gradek à ceux qui débarquaient : « Il y a dans ce village une église roulotte, sur les murs extérieurs on y voit le paradis, l'enfer, faut voir ça, les copains ! »

Les copains, il faut encore descendre, ne descendre pas vos toiles de tentes. Du courage, il faut encore reculer. En route pour Stroumitza !

Le général Bailloud à Stroumitza

On arrive à Stroumitza. Le général Bailloud est le long de la voie. En me serrant la main : « A Sofia, me dire-t-il, parfaitement à Sofia. Cette retraite ne prouve rien. »

A Stroumitza les soldats reconnaissent l'endroit où voila cinquante jours ils sautèrent du train pour courir aux Bulgares qui, plus près qu'on ne le supposait, quittaient pour le déchirer le drapeau français. Ils reconnaissent ce cimetière de cent vingt-trois croix blanches. Cent vingt-trois Serbes des trois cent cinquante qui moururent en mars pour faire ce qu'ils ont fait en octobre. Ils reconnaissent le pont, le grand pont du Vardar. C'est pour lui qu'ils étaient accourus de Salonique. Leur premier sang avait été donné pour le protéger, ce n'est tout de même pas eux, maintenant, qui vont le faire sauter. Ils le passent et ils entendent :

« Faites flamber ! » La gare s'allume et le pont saute.

Il reste vingt-cinq kilomètres pour arriver à Guevgeli, et on les franchit on sortira de Serbie. Une main de fer tire toujours en arrière, il va falloir les franchir.

Patience, Serbie, nous étions venus pour te délivrer et voilà qu'on détruit ta dernière ligne, qu'on laisse les tombes aux pas des Bulgares, on va bruler la dernière maison-frontière. Patience ! Quand les Français reculent, tout n'est pas dit. Souviens-toi !

La dernière étape !

Nous arrivons à Guevgeli. Des constructions de bois qui s'élevaient pour les hôpitaux ont disparu. Il n'y avait donc pas que sur le Vardar, à mesure que nous le descendions, qu'il se passait des choses. Il s'en passait bien d'autres. La feinte sur Ichtip, la résistance à Doiran, bien d'autres. Mais je ne suis pas un historien, je ne sais pas ce qui s'est accompli le long de cette rivière, je ne dis que ce que je vois et voici ce que je vois à Guevgeli :

Un bataillon serbe en rang attend nos troupes. Elles passent. Il les regarde quitter sa patrie dont ce soir il ne restera plus rien, plus une borne kilométrique. Il ne bouge pas pendant trois heures. Puis il reçoit l'ordre de se joindre à nous, il se joint et part. Alors on crie : « Flambez la gare ! »

Le bataillon serbe ne se retourna pas.

Albert LONDRES.

Coûte que coûte l'Allemagne voudrait la conclusion

Ce que nous savons de plus clair, de plus certain, c'est que le mouvement de repli des corps expéditionnaires français et anglais s'effectue normalement, sans difficulté, les troupes ne laissant rien derrière elles, en fait de matériel et d'approvisionnement.

En dehors de cette certitude, qui est très rassurante, il est impossible de se faire une idée exacte de ce qui pourra se passer demain. Les nouvelles sont tout à fait contradictoires, en ce qui concerne les intentions de l'ennemi. Il ne s'agit pas pour lui de nous poursuivre, puis, d'avancer à mesure que nous reculons, ou bien de rester sur place. D'après certaines dépêches, les Bulgares s'arrêteraient à la frontière grecque et annoncent qu'ils ne la dépasseront pas. D'après d'autres, ils l'auraient franchie sur certains points. En tout cas, il paraît entendu que les Grecs sont déterminés à ne rien faire et à assister, l'arme au pied, à l'invasion de leur pays. On dit que si cette invasion est faite par les Bulgares, la Grèce ne pourra pas l'admettre. Mais il est possible que l'arrêt des Bulgares, en vertu de conventions que nous ignorons, n'ait pas d'autre but que de laisser opérer les Allemands à leur place en territoire grec. Il est possible aussi que les Bulgares ne se sentent pas en mesure de pousser plus loin. Ils ont perdu beaucoup de monde ; les voies d'accès sont laissées par nos troupes dans le plus mauvais état ; il faut le temps de les rétablir et de les rendre assez solides pour supporter le poids des canons lourds.

De deux choses l'une : ou bien l'ennemi va franchir partout la frontière et commencer l'attaque du camp retranché de Salonique, dès qu'il le pourra, ou bien il va se borner à masquer Salonique par des forces suffisantes pour annuler l'effet de notre présence sur ce point. Dans ce dernier cas, il occupera et fortifiera de solides positions devant nous, afin de nous empêcher de reprendre une offensive très gênante pour ses projets en Orient. Mais il paraît plus probable qu'il attaque. En tout cas, c'est cette dernière hypothèse qu'il faut envisager, et nous devons faire le nécessaire pour y répondre.

Des dépêches hollandaises parlent de nouveau de concentrations allemandes vers notre front, en vue d'une grande offensive. Ce n'est pas la première fois. Cette offensive, qui se déclencherait le mois prochain, aurait pour but d'arriver coûte que coûte à la conclusion de cette guerre que l'Allemagne sent bien ne pas pouvoir continuer. Elle nous trouvera prêts à la recevoir. Et ce sera peut-être d'elle que viendra la solution, mais pas comme l'Allemagne l'espère.

Général BERTHAUT.

Pourquoi les Bulgares ont-ils suspendu leur marche ?

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 15 Décembre.

Toutes les informations que je reçois concordent pour annoncer un arrêt dans les hostilités autour de Salonique. Les bruits les plus variés circulent pour expliquer cet arrêt. Est-il le résultat d'un mot d'ordre, de difficultés d'ordre diplomatique, de nécessités militaires, de considérations d'ordre politique ? On fait de nombreuses suppositions à cet égard.

Les uns prétendent que nos ennemis envisageraient l'hypothèse d'un remboursement de nos troupes. Mais cette explication n'est prise au sérieux par personne. Il reste, d'ailleurs, assez d'espions allemands à Salonique pour que l'on n'ignore ni à Berlin, ni à Vienne, ni à Sofia, que de nouveaux contingents anglais sont arrivés, qu'on en attend encore et qu'on débarque de l'artillerie lourde.

D'autres disent — et cela paraît très sérieux — que les Bulgares attendraient d'être rejoints par des troupes austro-allemandes. J'ajoute, d'après des renseignements certains, qu'une division austro-hongroise serait dans le voisinage et qu'elle aurait déjà pu se rapprocher d'avantage si elle l'eût voulu.

D'autres enfin déclarent que des tiraillements se seraient produits parmi les coalisés. L'occupation de Monastir par les Bulgares en serait la cause principale. Voici ce que j'entends dire à ce propos autour de moi et je ne puis que le reproduire comme un témoin fidèle : Les Allemands auraient voulu réserver le sort de la principale ville macédonienne afin de ne pas contrarier l'Autorité et de ne pas inquiéter la Grèce ; ils auraient été amenés à céder aux exigences bulgares ; ils auraient été l'objet des sollicitations du gouvernement grec et particulièrement du roi Constantin et ils auraient demandé au roi Ferdinand d'attendre quelques jours encore avant de poursuivre sa campagne en franchissant la frontière. Un des arguments à l'appui de cette demande serait la proximité des élections grecques. Bien que ces élections ne soient qu'une comédie, comme l'a fort justement démontré M. Venizelos, le gouvernement d'Athènes aurait intérêt à éviter de surexciter ce qui reste d'électeurs en procédant à leur consultation au moment où l'ennemi héréditaire envahit le territoire conquis par la Grèce en 1913.

On me dit que les Grecs auraient arrêté un bataillon serbe venant de la région d'Ochrida et se dirigeant vers Salonique. On prétend aussi que cette mesure, contraire aux arrangements intervenus avec les alliés, serait le fait d'autorités locales agissant en dehors des instructions générales du gouvernement hellène.

Communiqués officiels

SUR LE FRONT FRANÇAIS :

(500^e jour de Guerre)

3 heures soir.

Nuit relativement calme. Combats à coups de grenades EN ARTOIS, dans le secteur de Roilincourt et de la ferme Chametier.

ENTRE L'OISE ET L'AINES, nos grosses bombes ont fait sauter un dépôt de munitions allemand au Nord de Puissalain, dans la région de Tracy-le-Val.

DANS LES VOSGES, au Ban-de-Sapt, nos batteries ont exécuté des tirs sur des travailleurs ennemis qui tentaient de réparer leurs tranchées bouleversées par notre bombardement d'obus.

11 heures soir.

Canonade habituelle sur divers points du front, assez vive EN ARTOIS et entre SOMME ET OISE.

Dans la région de SAINT-MIHEL nos canons spéciaux ont tiré sur des avions ennemis.

Un de ces appareils atteint par nos projectiles a dû atterrir dans les lignes allemandes.

AU BAN-DE-SAPT, notre artillerie a dispersé une colonne de quatre cents hommes environ qui se déplaçait au nord-est de la Fontenelle.

CORPS EXPÉDITIONNAIRE DES DARDANELLES :

Dans la nuit du 13 au 14 les Turcs ont tenté de réparer les dégâts causés à leurs tranchées par notre tir.

Dans la journée du 14 notre artillerie lourde a combattu avec succès les batteries ennemies de la côte d'Asie qui bombardaient la plage de Seid-Bahr.

La lutte de mines se poursuit activement.



La Porte d'Alexandre à Salonique

Le corps expéditionnaire italien est arrivé en Albanie

Rome, 15 Décembre.

Une note officielle indique que les nouvelles de source autrichienne relatives aux événements qui ont eu lieu ces jours derniers dans l'Adriatique, ou bien sont en partie inexactes ou bien tendent à exagérer l'importance d'incidents qui peuvent être considérés comme inévitables étant donnée la tâche complexe confiée à la marine italienne.

La seule action que l'ennemi a pu accomplir a été l'attaque par un fort groupe de sous-marins, de quelques petits navires marchands, des vapeurs pour la plupart faisant partie des nombreux bateaux employés pour le ravitaillement des côtes albanaises ; cette action n'a d'ailleurs nullement entravé les communications importantes et fréquentes avec l'Albanie et encore moins gêné les opérations militaires.

De cette façon, les opérations pour le transport des troupes qui ont exigé un important mouvement de gros navires, ont été heureusement menées à bout ; malgré les guets-apens de l'ennemi, les convois d'hommes et de matériel de guerre, escortés par les forces navales, ont gagné sans encombre les ports où devait s'effectuer le débarquement.

Seuls, un navire armé, le Re Umberto, construit en 1892 et jaugeant 1.182 tonnes, et un contre-torpilleur, l'Intrepid, ont heurté des mines à la dérive (car toute cette partie de la mer avait été soigneusement draguée) ; mais l'habile manœuvre des navires de l'escorte a permis de sauver les troupes transportées et l'équipage du contre-torpilleur, à l'exception d'une quarantaine d'hommes du Re Umberto et de trois hommes de l'Intrepid, qui avaient été pour la plupart victimes d'une explosion. — (Havas.)

Les Alliés utilisent les Serbes à Salonique

(De notre correspondant particulier)

Salonique, 14 Décembre, 11 h. 30.

(arrivé le 15.)

Une commission anglaise chargée de venir en aide aux réfugiés serbes est arrivée aujourd'hui à Salonique. Cette commission dispose de crédits illimités.

Les autorités militaires franco-anglaises ont enrôlé un grand nombre de jeunes Serbes pour les occuper dans les divers services auxiliaires.

Deux bataillons serbes qui ont combattu à Guevgeli, après s'être retirés à Salonique, ont été aussitôt enrôlés dans l'armée anglaise.

Aucun changement ne s'est produit sur le front où on ne signale que de faibles escarmouches sans importance.

Les Alliés se sont définitivement installés en territoire hellénique où les préparatifs de défense sont activement poursuivis. — M.

M. MALVY remet la médaille militaire à un gardien de la paix

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, s'est rendu hier après-midi à l'hôpital Garibaldi, avenue des Champs-Élysées, où, en présence de MM. Laurent, préfet de police, Mithouard, président du Conseil municipal, Achille, conseiller municipal, et des chefs de service de la préfecture de police, il a remis la médaille militaire et la croix de guerre au gardien de la paix Charles Lucien Perrot.

Cet agent mobilisé comme un grand nombre de ses camarades, s'est distingué par son courage en différentes circonstances. Promu adjudant sur le champ de bataille, il fut gravement blessé lors des combats engagés autour de Souchez. Sa blessure a nécessité l'amputation de la jambe gauche.

Le ministre de l'Intérieur a vivement félicité le gardien de la paix Perrot d'avoir été aussi bon soldat que bon fonctionnaire.

L'incorporation de la classe 17

La plus grande partie de la séance de la commission sénatoriale de l'armée a été consacrée à l'audition du général Gallieni, ministre de la Guerre, assisté de M. Justin Godart, sous-secrétaire d'État du service de santé, au sujet du projet de loi voté par la Chambre relatif à l'incorporation de la classe 1917.

Le ministre de la Guerre a répondu aux questions qui lui ont été posées par M. Gervais, rapporteur du projet de loi, et par M. Paul Strauss, au nom de la sous-commission du service de santé ; M. de Selves au nom de la sous-commission des effectifs et formations ; M. Henry Chéron, au nom de la sous-commission d'application de la loi Dalbiez, et M. Henry Bérenger, au nom de la sous-commission de l'armée indigène.

La discussion n'a pas été épuisée et sera reprise samedi devant le ministre de la Guerre, et les sous-secrétaires d'État du service de santé et de l'artillerie.

Le moratorium sera modifié

Le gouvernement et la commission du commerce se sont mis d'accord sur le principe d'un nouveau moratorium concernant les effets de commerce. On accorderait aux débiteurs des délais échelonnés et il faudrait un jugement pour permettre les poursuites.

La question des loyers

M. Edouard Ignace, rapporteur de la commission de législation civile, s'est mis d'accord avec le gouvernement pour demander à la Chambre de fixer d'une manière définitive, au 20 janvier, c'est-à-dire après le terme la discussion du projet de loi relatif à la question des loyers.

NOS ESCADRILLES poursuivent brillamment leurs exploits

(OFFICIEL)

3 heures soir.

En outre des bombardements aériens signalés hier, nos avions ont exécuté dans la journée du 14 de nombreux vols de chasse.

Un de nos avions a attaqué au-dessus de Schlestadt (Alsace) un appareil ennemi qui s'est enfui.

Deux autres ont livré combat en Artois dans les lignes ennemies contre trois « Albatros ». L'un de ces derniers a été contraint d'atterrir.

Enfin, une de nos escadrilles, en collaboration avec des avions britanniques, a bombardé le terrain d'aviation des Allemands à Herxville (Somme).

11 heures soir.

Notre aviation a continué à se montrer active. Un groupe de treize avions français a bombardé le camp d'aviation des Allemands à Hilsheim à l'est de Mulhouse. Des obus de 155, de 90 et de 120 lancés sur les hangars ont atteint leur but.

Des quinze appareils ennemis qui se trouvaient sur le terrain au moment du bombardement cinq seulement ont pris l'air et ont tenté sans aucun résultat de donner la chasse à nos escadrilles.

L'Emprunt de la Victoire est une grande victoire

Les souscriptions sont arrivées en masse

Ce fut hier la dernière journée de souscription à l'Emprunt de la Victoire.

Dès le matin, une foule nombreuse ne cessa d'affluer au Pavillon de Flore, où les quatre cents femmes employées aux différents guichets se prodiguaient.

Hier, particulièrement, la foule aura été dense, partout où il était possible de souscrire. Petites ouvrières, employés, riches commerçants ou industriels de guerre apportèrent leur concours. Le public fut deux fois plus nombreux qu'à l'ordinaire. L'attente fut aussi patiente que l'élan avait été prompt.

M. Pion, chef de cabinet du ministre des Finances, ne nous a pas caché sa satisfaction, pour ce qu'il considère des aujourd'hui comme un important succès.

« Faut-il-on s'attendre, a-t-il dit, à un pareil élan à un pareil enthousiasme, alors que les décrets moratoires, et l'absence de concours des départements envahis, pour la plupart très fortunés, nous avaient privés par avance de nos meilleures ressources ? »

« Pourtant l'emprunt a dépassé toutes nos espérances. Nous ne pouvons encore vous donner un chiffre approximatif. Les grandes maisons de crédit ne seront fixées elles-mêmes que d'ici deux ou trois jours. Il faut attendre l'arrivée du courrier des succursales de province. »

« Il convient, poursuit-il, de mettre en garde le public contre les exagérations du succès émanant de sources allemandes, et répandues pour créer une déstabilisation au jour du résultat. On parle trop facilement de milliards. »

« En temps de paix, l'épargne française n'était, annuellement, que de deux à quatre milliards. »

« Remerciez au nom du gouvernement les souscripteurs qui auront contribué à la victoire. »

L'opinion d'un banquier

Nous avons causé avec le directeur d'une grande banque du centre, financier distingué, qui nous a dit, montrant les guichets de l'emprunt où attendaient encore une dizaine de commis, à l'heure où la banque aurait dû être fermée :

« Voyez ! Ce n'a pas arrêté. Nous avons aujourd'hui dépassé toutes nos moyennes, même du début. Oui, il y a lieu d'être très satisfait, cet emprunt sera un grand succès, surtout si l'on tient compte que c'est un emprunt souscrit sans aucune pression. Presque tout le monde a souscrit en espèces. »

« Il y a infiniment plus de souscriptions que de nos jours, et le plus grand nombre variaient de 100 à 1.000 fr. Le petit épargnant a souscrit en masse. »

« Pour le dernier emprunt 3 1/2 %, émis, nous avions eu 400 souscripteurs et, cette fois, nous dépassons déjà 1.300. Et il faut noter que les souscriptions aux précédents emprunts étaient en grande partie fictives, les personnes souscrivant à vingt titres pour être sûres d'en avoir un. Toutes les souscriptions sont réelles cette fois. »

« Et soyez sûr, nous dit en terminant notre interlocuteur, qu'il reste beaucoup d'argent encore en circulation, et que s'il fallait émettre un nouvel emprunt, le public recommencerait à souscrire avec le même empressement. »

Les dernières souscriptions

Dès la première heure de la matinée, petits bourgeois, à l'allure compassée, ouvriers en tenue de travail, ou ménagères affairées se pressaient, plus nombreux qu'à l'ordinaire, devant les guichets des bureaux de poste. Les conversions s'effectuaient, les souscripteurs heureux de pouvoir donner un témoignage de leur amour pour la patrie.

Cette foule se souciait peu de savoir que son argent lui procurerait un revenu de plus de 5,70 %, assuré pendant quinze ans et exempt d'impôt. On lui avait dit qu'elle avait un devoir à remplir, et elle est accourue, comme étaient partis les mobilisés au jour de la déclaration de guerre.

Place des Abbesses, c'était tout juste si l'on ne faisait pas la queue dans la rue, la salle du public étant archicomplète. Les courageuses employées, malgré leur hâte à remplir les formulaires imprimés, n'arrivaient pas à aller assez vite et beaucoup d'entre elles auront dû veiller.

A la Banque de France, les souscripteurs étaient nombreux surtout dans l'après-midi, et tout le monde montre la plus évidente satisfaction du résultat.

Chez les percepteurs, la journée a été ex-

pellente. L'un d'eux nous dit, en se frottant les mains :
— Vraiment, cette émission se termine très bien. La dernière journée vaut les meilleures, même les premières, et je me félicite du total que j'ai atteint.
Au Pavillon de la Florie, les quatre cents employés, aux cocardes tricolores épinglées sur les costumes, se précipitaient pour épargner à chacun une perte de temps. L'attente se faisait sans bruit, sans murmure, entre les barrières conduisant jusqu'aux petites tables, où l'on pouvait s'inscrire.
Après les renseignements qui nous ont été fournis, et ce que nous avons pu voir la foule de ce dernier jour de souscription aura été supérieure d'un moins un tiers à celle des jours précédents.

L'obole des petits

Ils se privent de friandises et donnent leurs sous à l'emprunt

Ils n'ont généralement pas beaucoup d'argent les petits. Quelques sous pour le goûter, la pièce blanche que donne la grand-mère parfois, en récompense, le petit bénéfice obtenu laborieusement sur l'arithmétique ou la grammaire achetée d'occasion, voilà toute la fortune des écoliers et des collégiens.
Et cependant les écoliers ont voulu apporter leurs économies à l'emprunt de la Victoire, comme les grandes personnes. Par ce geste les petits nous apprennent qu'ils comprennent la guerre aussi sérieusement que les grands.
Pour leur grand honneur, on ne saurait trop le faire remarquer, c'est spontanément qu'ils participent à l'emprunt de la défense nationale.
En apportant leurs sous au Trésor, ils ne cèdent pas aux sollicitations d'un professeur ou d'un fournisseur. D'eux-mêmes ils demandent à ce que des collectes partent aux familles les plus démunies.
La lecture, dans les classes, du discours de M. Ribot déclencha le bel élan. Ce jour-là quand on vit le professeur prendre une pose plus solennelle que d'ordinaire, le silence dans la classe se fit sans efforts, les petites bonnes de papier qu'on s'apprêtait à lancer en l'air tombèrent... Et très ému, on écouta la lecture du simple et grand discours. Un nouveau devoir apparut aux Français grands et petits : aider le patrie par l'argent.

Patrie et charité

On saura demain le montant des sommes ainsi rassemblées par les enfants de France. A Paris, dans un seul établissement, au lycée Voltaire, plus de mille francs ont été réunis. A Condorcet, chaque élève a acheté au moins cinq francs de rente. Il en est ainsi partout.

A qui sont réservées ces sommes ? On ne leur a pas fixé encore, pour la plupart, d'affectations précises. Mais presque tous les lycées consacreront ces petites rentes à aider une œuvre de bienfaisance.

Cependant, le proviseur du lycée Voltaire a cru bien faire en réservant ces rentes pour l'achat de prix spéciaux qui seront distribués chaque année. Ces prix porteront cette inscription : « A France, l'élève des lycées Voltaire, plus de mille francs ont été réunis. A Condorcet, chaque élève a acheté au moins cinq francs de rente. Il en est ainsi partout. »

Les tout petits de la primaire ont donné aussi leur obole. Ils l'ont donnée avec d'autant plus de joie qu'ils savent que les rentes acquises par eux seront versées à l'œuvre des pupilles de la nation, pour secourir leurs frères, malheureux orphelins de la guerre. Ainsi ils auront servi doublement la France : en aidant à sa victoire, en aidant aussi à la réparation des terribles blessures de la guerre.

Les grandes écoles

Les anciens élèves de l'Institut national agronomique, réunis en Assemblée générale, ont décidé de souscrire à l'emprunt national, en consacrant la plus grande partie des fonds de leur association et de la caisse de secours à cet usage.

Les élèves actuels ont également souscrit à l'emprunt, les arrérages devant servir à créer un « Prix de la Victoire », qui sera décerné chaque année par l'Association des anciens élèves.

L'obtention du brevet de pilote-aviateur de l'Aéro-Club de France

La commission d'aviation rappelle aux aviateurs brevétés militaires que l'Aéro-Club de France, après entente avec le sous-secrétariat de l'Aéronautique, a décidé d'accorder le brevet de pilote-aviateur de l'A.C.F., par équivalence aux titulaires du brevet d'aviateur militaire. Cette mesure exceptionnelle et pendant la durée de la guerre exclusivement.

La demande doit être formulée sur des imprimés établis à cet effet et tenus à la disposition de MM. les aviateurs militaires dans toutes les écoles et dans toutes les escadrilles.

Pour la Terre

Conseils autorisés

Entre deux conseils des ministres, malgré les préoccupations de l'emprunt national et celles de la politique, M. Alexandre Ribot a présidé la séance annuelle de rentrée de l'Académie des Sciences morales. Et ce ne fut pas une présidence de parade. Cet homme d'Etat avisé, ce grand citoyen qui occupe une place si haute dans les sympathies respectueuses de la nation, a voulu donner des conseils utiles en traitant la question qui s'impose à tous les esprits, celle qui doit décider de l'avenir de la race : la natalité.

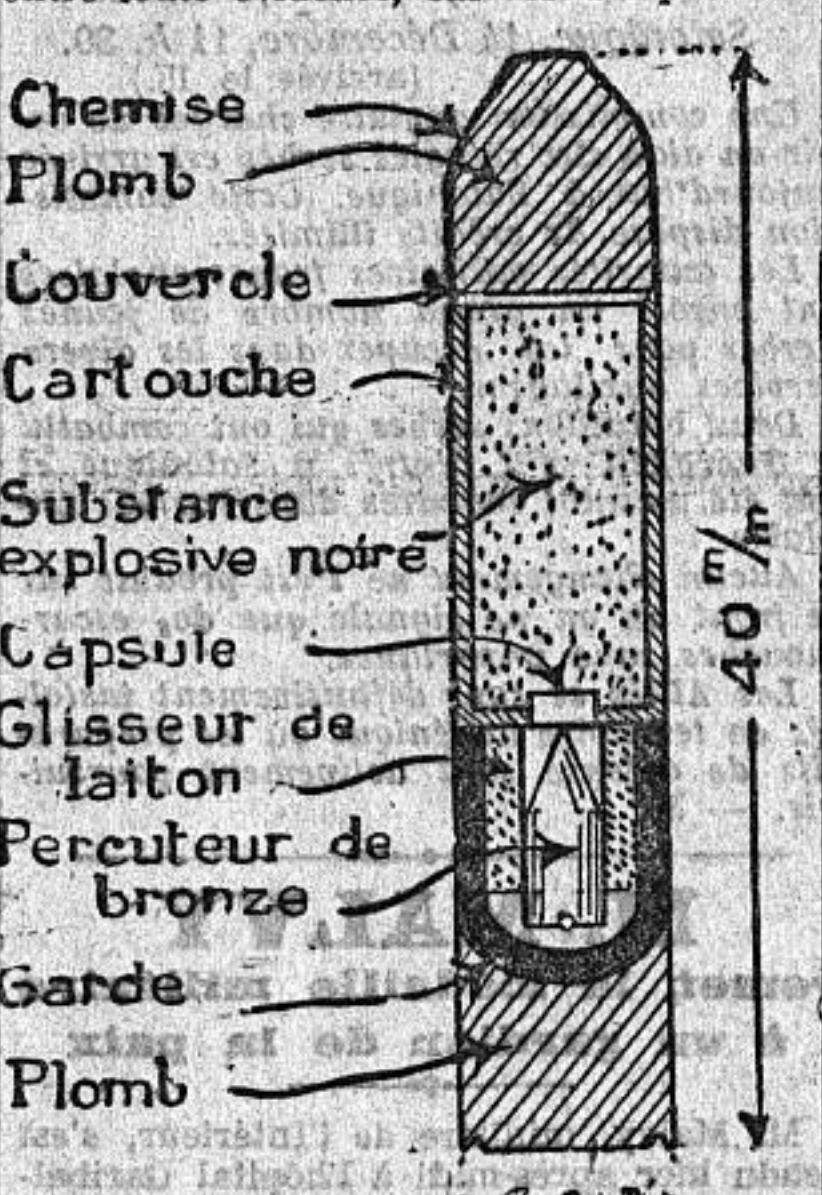
Je ne tracerais pas ici le lamentable tableau de notre population diminuant à chaque recensement. Après avoir exercé ses ravages dans les villes, le malthusianisme sévit dans nos campagnes. Les nombreuses ligues étaient jadis l'orgueil des pères, elles assurent l'exploitation de la terre, elles constituent un élément de richesse. Aujourd'hui il en est autrement, et quand on compare les contingents d'il y a un demi-siècle à ceux de maintenant, on a la vision de l'abaissement de l'énergie nationale.

Chaque jour on parle de terres abandonnées ; on trouve des palliatifs dont l'insuffisance étonne les yeux. On fait appel aux nations voisines, on importe des braves. Vains efforts ; seules les familles nombreuses effacent de la carte productrice les terres sans culture. Espérons avec M. Ribot que la guerre et ses désastres auront changé l'âme française et que les familles se reconstitueront comme aux temps passés. Il faudra aussi mettre cette famille à l'abri des contagions morales et matérielles. Il en est une dont les effets sont terribles : on les connaît, on les déplore, on sait le remède et personne n'ose trancher dans le vif pour faire disparaître le chancre hideux de l'alcoolisme. M. Ribot fait aux représentants de la nation un superbe appel. Les chefs de l'armée, comme c'était leur devoir ont entrepris le courageux combat ; ils ont défendu leurs épaulettes contre l'ennemi, comme un père défend ses enfants. Souhaitons que les Chambres suivent cet exemple ; jusqu'à présent elles ont montré une déplorable faiblesse. Il ne faut pas que le sort de notre pays soit scellé à de mesquines considérations électorales. M. Ribot marque bien le caractère de son appel, il demande simplement au Parlement de faire son devoir.

H. GOMOT.

Voici comment est faite la balle explosive qu'emploient les Autrichiens

Les Autrichiens se servent-ils réellement de balles explosives, dont l'emploi, on le sait, est formellement interdit par les conventions internationales et les lois de l'humanité ? Les Russes et les Italiens l'affirment. Les Autrichiens le nient. Mais ils le nient contre toute évidence, car les troupes ita-



liennes ont ramassé à plusieurs reprises des balles dans les retranchements ennemis. Voici, d'ailleurs, ci-dessus, le schéma d'une balle explosive trouvée tout récemment au col d'Isona et dont la photographie a été prise et nous est envoyée par Don Gelasio Gaetani, l'un des fils du duc de Sermoneta.

Ce dessin, dont l'authenticité absolue nous est garantie par son origine même, prouve une fois de plus que l'Autriche est continuellement conquise par la culture allemande... en attendant mieux.

Au Conseil général

Le Conseil général a voté la cession au département du réseau sud des tramways et leur rétrocession à la Compagnie générale parisienne de tramways, et des achats d'œuvres d'art à des familles d'artistes mobilisés ou morts au champ d'honneur ont été décidés.

Les crédits pour 1916 à la Chambre

La Chambre a consacré, hier, quatre heures à la discussion du projet sur les crédits provisoires applicables au premier trimestre de 1916. Elle continuera aujourd'hui.

Indiquons tout de suite que cette discussion a été l'occasion, pour M. Accambray, de traiter la question des attributions du commandant en chef de nos armées et de présenter une demande de séance secrète sur laquelle il a été immédiatement statué et qui a été repoussée.

C'est M. Emmanuel Brousse, un spécialiste, qui a ouvert la discussion générale. Il se plaint de n'avoir pas « trouvé dans l'orientation du projet la trace de perfectionnements administratifs et d'économies budgétaires ».

D'après lui, il y a des emplois à supprimer dans tous les services administratifs. D'autre part, il ne faudrait pas continuer à payer le traitement aux fonctionnaires mobilisés, et encore trancher d'une façon définitive la question de la main-d'œuvre des mobilisés détachés dans les usines.

On voit des ouvriers toucher 10 et 15 fr. par jour pour tourner des obus, alors qu'on donne cinq sous à ceux qui les reçoivent.

D'autres économies seraient encore à signaler :

— Il ne faut en négliger aucune, car la victoire appartient à celui qui aura le plus d'argent pour résister le plus longtemps. (Très bien ! Très bien !)

L'impôt sur le revenu

M. J.-L. Dumesnil, pour sa part, pose la question de l'impôt sur le revenu.

Pour tenir, dit-il, il faut nous préoccuper de régler les dépenses. Les dépenses, dans les circonstances actuelles, ce doit être l'honneur de tous les partis de regarder vers l'avenir et non vers le passé. (Très bien ! Très bien !)

Comment réglerons-nous les dépenses ? Il faut nous occuper de la question de l'impôt sur le revenu. Le projet de loi sur l'impôt sur le revenu, nous avons le devoir de prévoir et d'organiser nos recettes sans attendre la fin des hostilités.

Et pour cela, il importe tout d'abord d'impliquer l'impôt sur le revenu, tel qu'il a été prévu par la loi de finances du 15 juillet 1914. Ce n'est pas la taxe sur les bénéfices de guerre, si légitime soit-elle, qui saurait la remplacer.

M. J.-L. Dumesnil, qui parle ensuite, ne rencontre dans tous les ministères la même inertie, déplorable pour les finances de l'Etat, et aussi au point de vue économique.

Dans cet ordre d'idées, il vaudrait mieux appeler le moins d'auxiliaires possibles et les employer sur place pour accroître la production.

Le haut commandement

A M. Demais succède M. Accambray, qui ne peut, même résolu à mener la guerre jusqu'à une victoire décisive, faire confiance au gouvernement les yeux fermés. Et ce qui inquiète, c'est la question des attributions du commandant en chef de nos armées, la conduite générale de la guerre, sur laquelle il s'exerce également la mission de contrôle du Parlement.

Seulement, pour faire saisir la gravité de ces questions, l'orateur est obligé de lire certains documents, mais ne le peut faire en séance publique. Pour quoi il dépose une demande de comité secret.

M. Ribot alors se lève ; mais le président Deschamps, d'un geste, l'arrête :

— Il ne peut pas y avoir débat, dit-il, en vertu de l'article 14 du règlement.

Il en donne, en effet, lecture, et met immédiatement aux voix la proposition de M. Accambray, laquelle est repoussée par 237 voix contre 164.

M. Accambray, reprenant alors la parole, pose une série de questions :

1° Quelle est la composition présente du Conseil supérieur de défense nationale ? Sur quelles questions est-il appelé à statuer ?
2° Quelles sont les attributions précises du commandant en chef des armées ? Y a-t-il un chef qui fixe la nature de ses responsabilités ?
3° Comment le Gouvernement comprend-il ses relations avec le général commandant en chef ?

4° En quelle matière le Gouvernement exerce-t-il sa surveillance et son contrôle sur le commandant en chef ?
5° Quel est l'organisme ou quels sont les conseils techniques qui aident le Gouvernement dans son appréciation des actes du commandant en chef ?

6° Quels documents le Gouvernement se fait-il fournir pour s'éclairer ? Comment contrôle-t-il l'exactitude de cette documentation ? (Vifs applaudissements à l'extrême-gauche et à gauche.)

Les cheminots

Avec M. Andrieux, on revient à des sujets moins délicats. L'ancien préfet de police veut seulement appeler l'attention du ministre des Travaux publics sur la situation de nos braves cheminots. Il se plaint qu'ils soient surmenés, et aussi sujets à une double punition, civile et militaire. Enfin il réclame la réintégration des grévistes naguère révoqués, ainsi qu'il avait été formellement promis par le prédécesseur de M. Sembat, M. René Renoult, au début de la guerre.

Les quelques mots, M. Marcel Sembat répond qu'il a toujours fait tous ses efforts dans le sens des revendications présentées ; il a obtenu déjà des résultats et il continuera jusqu'à complète satisfaction. M. Andrieux prend acte et remercie.

La discussion est renvoyée à aujourd'hui même.

Le prix du charbon augmente encore

La mercuriale des charbons parue, hier, porte une nouvelle augmentation de prix intéressant particulièrement les charbons domestiques.

C'est ainsi que le charbon flamant qui était coté, selon les vendeurs, de 93 à 100 francs la tonne pour le gros charbon, est coté, depuis hier, de 98 à 105 francs. Le moyen que l'on payait de 95 à 102 francs, passe de 100 à 107 francs. Le petit charbon sera vendu de 103 à 108 francs au lieu de 98 à 105.

Les anthracites restent au prix de 140 à 145 francs.

Cette augmentation n'est même pas en rapport avec la hausse qui continue à se manifester dans les frets de mer, les frets fluviaux et les prix de transports par voie ferrée.

Le fret de mer augmente dans des proportions inquiétantes par suite du manque ou de l'insuffisance des navires de commerce. Le fret fluvial est passé de 5 à 7 fr. 50 par tonne ; la hausse est consentie en mauvais emploi des péniches qui sont immobilisées sur certains points alors que le trafic en Seine en réclame de grandes quantités. Le prix des transports par voie ferrée serait meilleur marché ; il ne coûte que 6 francs la tonne. Malheureusement, on manque de wagons.

Enfin, le système de transports par priorité récemment inauguré, aggrave encore la situation en favorisant une infime quantité d'importateurs au détriment du plus grand nombre. Les transports par priorité sont, en grande partie, la cause du renchérissement des frets et, par suite, du prix du charbon.

Mme Loyal, gloire du cirque vient de mourir octogénaire

On enterrait hier, en modeste appareil, une des gloires de jadis, Mme Loyal qui fut une écuyère hors de pair. Celle qui vint de mourir, à 80 ans, dans un de ces petits pavillons à jardinet qu'on trouve encore à Montmartre, vrais nids d'artistes, eut autrefois une renommée universelle, due autant à son propre talent, qu'à ce fait qu'elle appartenait à la célèbre lignée dont le nom brilla sur les affiches pendant de longues années.

Son mari, Léopold Loyal, chef de cette dynastie d'écuyers incomparables, tint la chambrée — on devrait dire son sceptre ! — pendant un tiers de siècle et l'on peut reconnaître qu'il ne fut jamais remplacé. Quand il apparaissait avec sa belle tête de ténor majestueux et digne dans son impeccable habit noir, largement ouvert sur le plastron blanc de la chemise à grand col rabattu, son public de balthams le saluait d'applaudissements sans fin, auxquels il répondait d'un léger et bienveillant signe de tête. C'était l'époque du vrai cirque avec ses numéros classiques, constamment les mêmes, l'époque du cheval avec Fillis, avec cette même Mme Loyal qui disparaît et dont le sort à travers des barrières de feu avait le don de faire frémir la salle après quelle l'eût charmée par le gracieux passage des banderoles.

Les clowns d'alors n'eussent pas grisé le maître de la piste, et s'ils lançaient joyeusement leur cocarde, Moscou, Léopold Loyal s'était pour demander humblement la permission d'embrasser. Mademoiselle l'écuyère, intermédiaire qui tournait toujours à la confusion de l'intrus.

L'école des grands écuyers et écuyères n'est plus ; le cheval dressé en liberté ou monté n'est qu'une exception ; on va de plus en plus vers l'acrobatie. Quatre Loyal, les frères Charles, Lucien, les sœurs Yvonne et Anna ont en ce moment un numéro de ce genre aux Folies-Bergère. Les Loyal, les Loyal, les Loyal, c'est un nom qui a toujours eu, au moins une fois, son élan pour se mieux faire applaudir ! — est encore le professeur de tous.

Sur onze Loyal, frères, cousins, partis au front, trois ont été tués, cinq blessés. Les citations à l'ordre du jour pleuvent sur eux comme en d'autres circonstances les braves car ce sont tous des enfants de la balle, alliés aux familles Rancy et Pléger, autres noms connus dans ce monde équestre.

Dans ces listes seront compris les jeunes gens reçus au dernier concours de l'Ecole normale et des bourses de licence qui n'ont pu être nommés boursiers parce qu'ils ont été mobilisés.

Le secrétaire de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris a l'honneur de prier les parents des étudiants de ladite Faculté qui se trouvent dans les conditions ci-dessus indiquées de vouloir bien lui faire parvenir à la Sorbonne les renseignements utiles le plus tôt possible.

Le Livre d'Or de l'Université

Il a été décidé que les noms des boursiers d'enseignement supérieur tués à l'ennemi, blessés à l'ennemi, cités à l'ordre de l'armée ou ayant été l'objet d'autres citations, ayant reçu des distinctions militaires ou des promotions, figureraient au Livre d'Or de l'Université.

Dans ces listes seront compris les jeunes gens reçus au dernier concours de l'Ecole normale et des bourses de licence qui n'ont pu être nommés boursiers parce qu'ils ont été mobilisés.

Le secrétaire de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris a l'honneur de prier les parents des étudiants de ladite Faculté qui se trouvent dans les conditions ci-dessus indiquées de vouloir bien lui faire parvenir à la Sorbonne les renseignements utiles le plus tôt possible.

PROPOS D'ACTUALITÉ

La cruelle paperasserie

A ceux qui ont donné leurs enfants au pays, on devrait au moins, par égard pour le malheur qui les a frappés, par gratitude pour le sacrifice qu'ils ont fait, éviter, autant qu'il est possible, dans les rapports forcés qu'ils ont avec l'administration, tout ce qui peut raviver ou exaspérer leur chagrin.

Je ne sais rien de plus triste pour des parents que de se voir, à l'occasion, par exemple, les bureaux à leur rendre le petit héritage de souvenirs trouvés sur le feu ou le mari tombé au feu. Je sais bien, cependant, que ce n'est point chose commode que de recueillir, de classer, pour les rendre aux familles, les objets trouvés sur les morts ; et je ne doute point que ceux qui sont chargés de cette pieuse besogne ne s'efforcent de l'accomplir avec tout le dévouement qu'elle exige. Mais il y a quelque chose de plus fort que leur pitié et leur dévouement, ce sont les pratiques administratives, les règlements, d'usage qui faut bien appliquer, les règlements qui sont tout d'une pièce et qui ne défilent jamais, même dans les cas les plus douloureux et les plus dignes de pitié.

J'ai vu, me dit une lectrice d'une ville de l'Est, le malheur de perdre mes deux fils au champ d'honneur. L'un d'eux était porteur d'une certaine de francs. Je les ai réclamés à son corps. Après une longue attente, j'ai été avisée, par la Caisse des Dépôts et Consignations de Paris que je pouvais me présenter aux bureaux de la Trésorerie où l'on m'indiquerait les justifications à produire.

« Eh bien, monsieur, j'ai dû y retourner cinq fois. Et finalement on m'a déclaré que je n'avais pas qualité pour encaisser cet argent laissé par mon enfant. Il a fallu que mon mari abandonne son travail et perde une journée. On n'a voulu payer qu'à lull. Francement, ne pourrions-nous user d'un peu plus de bienveillance envers les malheureux parents et leur remettre sans tant de façons le pauvre héritage laissé par leurs enfants morts au feu ? »

Cartes, on le pourrait et on le devrait. Du tact, d'abord, des égards, de la pitié pour les parents que le malheur a frappés. La paperasserie devrait passer après.

Jean Lecoq.

La saisie de 80 wagons de pyrites d'aluminium

(De notre correspondant particulier)

Chalon-sur-Saône, 15 Décembre. Nous avons annoncé que la douane de Pontarlier avait saisi en gare 80 wagons de pyrites d'aluminium, à destination de Suisse. Cette nouvelle a causé l'opinion publique au plus haut degré. Nous sommes en mesure de donner de nouveaux renseignements sur cette saisie.

Au passage du convoi en gare de Chalon-sur-Saône, le chef de gare arrêta deux wagons qui avaient chauffé ; un portait la mention : « Nitrate ». Le changement lui semblant suspect, il avertit M. Jaudon, commissaire de surveillance.

Mis en défiance, ils voulurent savoir ce que contenait cette expédition et la firent analyser par M. Truchot, chimiste, qui conclut que c'étaient des phosphates d'aluminium. Le chargement était adressé à une société de produits chimiques qui était expéditrice et destinataire. M. Jaudon prévint immédiatement le ministre de l'Intérieur qui ordonna la mise d'embargo sur toute l'expédition.

L'Arbre de Noël des Alsaciens-Lorrains

L'Association générale d'Alsaciens-Lorrains a décidé que cette année encore sa fête traditionnelle de l'Arbre de Noël consistera en une large distribution de secours à ses compatriotes malheureux, auxquels elle se propose d'adjointer les évacués du territoire reconquis. Vêtements, jouets et gâteaux seront donnés à leurs enfants.

Si beaucoup de mains sont tendues pour demander, beaucoup aussi se tendent pour donner, et nous pouvons espérer que les secours ouverts à l'appel des Alsaciens-Lorrains représentés par leur Comité des Dames à la tête duquel nous retrouvons les vaillantes patriotes Mmes Charras, Juller, Henry, Jans, Kachin, Schmitt, Thorens-Dollfus, assistées du Conseil d'administration.

Les dons en argent et en nature sont reçus au siège de l'Association générale d'Alsaciens-Lorrains, 88, rue du Château-d'Eau, et ils seront distribués, le samedi 25 décembre, à la mairie du 10^e arrondissement, sous la présidence de M. Mithouard, président du Conseil municipal.

Les Morts Glorieuses

Une famille de sportsmen bien connue tant à Paris qu'en France, et particulièrement éprouvée : c'est la famille Engel, demeurant à la Garene-Colombes, qui, sur quatre garçons, en compte trois tués au front. Après la mort du célèbre coureur cycliste Emilie Engel, champion du Tour de France, ce fut son frère Louis ; hier, la mairie de la Garene enregistrait la mort du troisième fils, Jean Engel, caporal fourrier.

M. Jean Robin de Morhery, aspirant-officier au 1^{er} régiment du génie, est tombé glorieusement au champ d'honneur le 24 novembre dernier, à l'âge de 20 ans.

LES TRIBUNAUX

La pseudo-infirmière faisait des dupes

Vêtue en infirmière, portant sur la poitrine la médaille du Tonkin, la femme Lemaire, née Marie Dorléans, en imposait à ceux qui l'accueillaient et l'hébergeaient. Elle se disait chargée de missions de confiance par de grandes administrations qui avaient chargé de fournitures. Elle montrait des échantillons et se faisait avancer de l'argent. A Alfortville, elle fit une quête parmi les ouvrières d'une manœuvre qui réunir 48 francs et qu'elle mit dans sa poche. Elle a comparu hier devant la 10^e chambre correctionnelle qui l'a condamnée à six mois de prison.

Devant les Conseils de guerre

Trois soldats de la 22^e section, travaillant dans une usine de conserves de Levallois-Perret, Bigot, Delrué et Rêdy, qui ont été surpris emportant des morceaux de viande, ont comparu hier devant le 2^e conseil de guerre qui les a condamnés à deux années de prison.

Le même conseil de guerre a infligé cinq ans de prison à un commis des Postes à la recette centrale, Edouard Meyer, qui, à la salle du tri, a détourné des lettres pour s'emparer des billets de banque qui s'y trouvaient. Ces pils étaient destinés à nos soldats.

Nos nommés Dupont et Prince, âgés de dix-huit ans, travaillant dans une usine de munitions de Seine-et-Oise, tentèrent de débaucher cinq de leurs camarades estimant qu'on les faisait trop travailler. Ils frappèrent même l'un de leurs compagnons, Gerber, qui refusait de les accompagner. Le 3^e conseil de guerre les a condamnés, Dupont à trente jours de prison et Prince à vingt jours.

La peine de 5 ans de réclusion et la dégradation militaire ont été infligées hier, par le 3^e conseil de guerre, à un garde de magasin militaire, Debeaux-Morel qui, à Versailles, déroba du linge et des vêtements destinés à nos soldats. Sa femme, hôtelière, qui recelait les objets volés par son mari, a été condamnée à 400 francs d'amende.

Échos et Nouvelles

Il y a un an : 16 décembre. — Nous enlevons à la belle-née plusieurs tranchées à Lombardeyde, à Saint-Georges, autour de Ghetuvel. — Nous progressons, notamment au sud-est de Bixschode, à Vervelles, au nord-est d'Arras, à Bapaume-Péronne. — Nous repoussons des attaques violentes dans le bois de Mortemare (Wavre) et à l'Ouest de Cernay.

Bombardement de trois petits ports anglais, par une escadre allemande. Plus de 100 morts et de cinq cents blessés. Le bombardier favorise la fuite des navires ennemis.

Les Russes reculent sur la Bzura et progressent sur la Mlava. Combats autour de Cracovie.

L'Echo des Tranchées, journal du 17^e territorial, publie un article de M. Gabriel Hanotaux de l'Académie française, le Poète et les Balkans, qui, sous une forme familière et amusante, explique à nos braves les causes et l'importance de la nouvelle guerre des Balkans.

Nous relevons avec plaisir la citation à l'ordre du régiment du soldat Alphonse Thirion, du 53^e régiment d'infanterie, avec cette mention : « Soldat plein de courage, agent de liaison à la compagnie, a été blessé grièvement en accomplissant une mission. » Ce jeune brave, qui a deux frères sur le front, est le fils d'un excellent employé du Petit Journal.

M. Gervais Courtellement, que de nombreux voyages et les documents photographiques qu'il avait sur rapporteur ont rendu célèbre, s'est rendu dans nos villages de Champagne pour y faire une enquête et conserver, à l'aide de vases en couleurs, le souvenir matériel de l'œuvre des Barbares.

M. Gervais Courtellement, qui est un orateur vigoureux et plein de flamme, fera.

Dimanche prochain à 2 heures au Trocadéro

le récit de son enquête. Il illustrera de projections en couleurs qui donneront à sa parole un caractère de saisissante réalité.

La conférence de M. Gervais Courtellement sera précédée d'une allocution du général Mallette, un des plus glorieux mutilés de la victoire de la Marne. Un grand nombre de blessés y assisteront. La conférence sera suivie d'un concert. Elle est organisée par les soins du.

« Petit Journal » qui distribuera GRATUITEMENT des cartes d'invitation.

Sainte Russie

PREMIER PARTIE

LE PREMIER AMOUR

XII (Suite)

Les anges

Et maintenant, Crépion, mène au courant du projet, s'offre à accompagner son genre. Je vais avec vous, c'est moi qui parlerai et vous m'en direz des nouvelles ; je les entends d'ici, je les vois, le grand-père et la grand-mère, ils vont pleurer comme des fontaines quand je leur ferai le portrait de nos deux chérubins...
— Pauvre maman Crépion ! elle ne se rendait pas compte que sa présence pouvait gêner les choses au lieu de les arranger...
Dorloff partit seul pour la Russie ; il gagna Moscou, l'ancienne capitale des Tsars et le berceau de sa propre famille, et un matin, dans la fraîcheur du jour nouveau, il sonna à la grille de la vieille demeure qui abrita son enfance.

Et d'abord, une insupportable émotion brouilla ses yeux ; il reconnut le vieux moujik qui venait lui offrir, celà même qui, jadis, lui avait appris à monter à cheval.

Le moujik avait, de son côté, reconnu le jeune maître ; l'ayant fait entrer, il s'agenouilla devant lui et lui baisa les mains.

On l'aimait toujours, on attendait qu'il revint !

— Mon père ? Ma mère ? demanda-t-il. Le moujik lui répondit que son père se portait bien, mais que la santé de sa mère était encore chancelante.

— Je veux la voir !
Le moujik hésita : il était au courant de la situation, et sans doute avait-il reçu des ordres qu'il ne pouvait enfreindre.

— Tu diras à mon père que je suis entré malgré toi ! ordonna le jeune maître.

Le moujik s'inclina : le prince put pénétrer dans le château, se diriger vers la pièce où, d'ordinaire, se tenait sa mère.

Il n'arriva pas jusqu'à la porte ; son père se dressa devant lui.

D'un geste, le vieux Dorloff renvoya le moujik et, resté seul avec l'enfant révolté, il attendit, les bras croisés, se refusant à tendre la main.

Il avait le visage fermé et dur des implacables.
Dorloff mit un genou à terre :

— Mon père ! Au nom de vos petits-enfants, pardonnez à celui qui est maintenant père comme vous !

La voix du vieux Dorloff se fit plus coupante encore :

— Non ! Vous comptez sur elle pour me déssermer, je le sais ; je sais pourquoi le colonel Giorgiovitch tenait tant à la voir... La question est tranchée, j'ai accordé à votre sainte mère tout ce que permettait le souci de notre dignité ; que si vous voulez redevenir notre enfant, effacez d'abord ce que vous avez fait, ce mariage maudit...
— Que j'abandonne ma femme !

Oui, c'était bien l'idée du vieux Dorloff : le mariage annulé, il se laisserait aller à rouvrir ses bras à l'enfant retrouvé.

— Ma femme ! protestait le malheureux prince ; la mère de mes enfants ! O mon père ! songez à ces deux innocents qui sont nés de votre sang, vous savez bien que je ne peux pas les abandonner sans compensation !

Le vieux Dorloff écarta d'un mouvement d'épaules la vision des petits innocents.

— Vous pouvez faire pour vos enfants ce que commandent l'honneur et la nature ; mais la présence de leur mère nous interdit de les connaître...
— Est-ce à dire que vous me permettriez de rester le père, si je cessais d'être le mari ?

— Oui, fit résolument le vieil implacable. Ce que nous demandons, ce que nous exigeons, c'est que la mère disparaisse ; elle ne peut pas exister pour nous ; il ne peut pas y avoir de comédie chez les Dorloff

DERNIÈRE HEURE

LE MARÉCHAL FRENCH remplacé par le général Douglas-Haig

Londres, 15 Décembre.
Le ministère de la Guerre britannique annonce officiellement que le maréchal French, commandant en chef des troupes anglaises en France, est remplacé dans les mêmes fonctions par le général Douglas-Haig.
Le maréchal French recevra le titre de généralissime des armées anglaises. (Daily Mail.)

Le crédit de 10 milliards au Reichstag allemand

Londres, 15 Décembre.
Le Reichstag allemand a discuté aujourd'hui en première lecture le projet tendant à l'ouverture d'un crédit de dix milliards demandé par le ministre de la Guerre.
A cette occasion le ministre des Finances, M. Helfferich, a prononcé un long discours dans lequel il a tenu un paté-gri-fond des finances allemandes et a dépeint sous les plus noirs couleurs les embarras financiers de l'Angleterre et de la France. Le ministre accuse la presse ennemie de tromper le public en condamnant l'Allemagne à la banqueroute. L'Allemagne est, dit-il, trop scrupuleuse pour commettre la même erreur.

Après cela le docteur Helfferich a constaté que les dépenses journalières des belgicrains atteignent de 320 à 330 millions de marks par jour, dont le tiers est à la charge des Austro-Allemands.

Après avoir affirmé qu'après la guerre l'Allemagne sera dans une situation meilleure, le docteur Helfferich conclut en ces termes : « L'Angleterre la comprend, c'est pourquoi elle veut une guerre d'épuisement. L'Allemagne est prête à y répondre. »

Elle a pu autrefois faire tous les sacrifices ; elle les fera encore ; épuisée, l'Allemagne s'est toujours relevée ; l'Angleterre abaisse sa tête, la main de fer de l'Allemagne, qui a brisé les Portes de Fer, est prête à frapper de nouveau. »

La responsabilité de la continuation de la lutte incombe à ceux qui ne veulent pas reconnaître nos succès et persister toujours de nous détruire. Nous sommes fermes comme le roc ; alors que sur les murailles d'or anglaises flamboie le « Mané, Théel, Phares ».

Le projet de loi est renvoyé à la section des finances.

La prochaine séance du Reichstag est fixée au 20 décembre.

L'attitude des socialistes

Genève, 15 Décembre.

Selon le Vorwaert, les membres de la fraction socialiste du Reichstag sont favorables à l'acceptation du nouveau projet de crédits de dix milliards de marks ; 41, par contre, s'y opposent.

Communiqué officiel russe :

Petrograd, 15 Décembre.
Front occidental. — Près d'Ukalt, un avion ennemi a lancé des bombes.

Dans la région de Jacobstadt, le duel d'artillerie est devenu plus intense.

Notre artillerie, dans la région de Riga, a dispersé en plusieurs endroits les Allemands occupés à la fortification de leurs positions.

Sur le Dniester, dans la région d'Ustiechko, au nord de Zaleszki, les éclaireurs d'un de nos régiments de cavalerie se sont rencontrés avec des éclaireurs ennemis, habillés de tuniques, de bonnets et de fourrures russes. Interpellé par nos éclaireurs, l'ennemi a ouvert le feu ; nos éclaireurs ont riposté et ont tué de leur feu une partie des Autrichiens déguisés, mettant les autres en fuite.

Front du Caucase. — Sur la route d'Hamadan, nos troupes continuent la poursuite du détachement turco-allemand.

Une délegation de la population, composée de Khans influents, s'est rendue d'Hamadan auprès de nos troupes pour solliciter leur protection contre les émeutiers.

Communiqué officiel italien :

Rome, 15 Décembre.
Dans la vallée de Concel, des batteries du groupe du Ladaro ont tiré contre les positions du mont Vies, récemment conquises par nous et déjà solidement fortifiées. Il n'y a pas eu de dégâts.

L'artillerie ennemie persiste dans son but de destruction systématique du pays.

Dans la journée d'hier, elle s'est acharnée contre Loppio dans la vallée du ruisseau de Camerata (Adige) et contre les villes et bourgades qui entourent les pentes du Carso Goriziano, de Gradisca à Monfalcone.

Notre artillerie a contrebattu de façon intense l'artillerie adverse et atteint des colonnes de troupes et des bagages en marche.

Une de nos escadrilles d'avions a effectué, hier, un raid au-dessus de la vallée de Chiapovano (Adige), lançant des bombes et des flèches sur des campements et baraquements ennemis à Chiapovano et à Slap.

Nos aviateurs, se baissant sous le feu des batteries antiaériennes, ont mitraillé ensuite les campements, y provoquant le désarroi.

Nos avions sont rentrés indemnes.

Signé : CADORNA.

Communiqué officiel belge :

Journée assez calme dans la partie de notre front au nord de Dinant. Au sud de cette ville actions d'artillerie réciproques, assez violentes.

Nos batteries ont provoqué près du château de Blanckaert l'explosion d'un important dépôt de munitions.

Les Franco-Anglais sont établis sur de fortes positions

(Officiel). — Aucun événement nouveau à signaler. Les troupes bulgares n'ont pas franchi la frontière grecque.

Les Bulgares s'arrêtent à Guevgheli
(De notre correspondant particulier)

Salonique, 13 Décembre.
(Arrivée le 15).
Les Bulgares semblent s'être arrêtés aux frontières grecques après avoir occupé Guevgheli pendant la nuit de dimanche, à 5 heures du matin, avec un détachement de cavalerie allemande. — M.

Athènes, 15 Décembre.

Un communiqué officiel dément l'entrée des Bulgares en territoire grec.

La presse déclare unanimement que la présence des Bulgares dans la Macédoine hellénique soulèverait l'indignation nationale. — (Havas.)

Les Alliés gagnent leurs lignes fortifiées
(De notre correspondant particulier)

Salonique, 13 Décembre.
(arrivé le 15)

La situation du front français s'éclaircit ; nos troupes sont placées maintenant sur un terrain moins accidenté leur donnant plus de liberté manœuvrière, et le repli méthodique anglo-français en deçà des frontières grecques s'est opéré définitivement avec le minimum de pertes.

Les Franco-Anglais ont arrêté leur mouvement de repli sur la ligne Kilindir-Krasoul ou ils ont construit de fortes positions. Les gros de l'armée anglaise est massé au nord de Kilindir en attendant de se retirer sur la ligne fortifiée qui lui sera assignée.

Le débarquement des troupes anglaises a continué aujourd'hui lundi avec une intensité incessante et des bateaux français a déchargé une superbe cavalerie ; quant aux blessés anglo-français, ils sont transportés sur des vaisseaux-hôpitaux. — M.

Certains de tenir
Athènes, 15 Décembre.

On a la certitude, maintenant, de tenir aussi longtemps qu'il sera nécessaire sur les positions couvrant Salonique contre les Allemands et même contre les Bulgares. — (Havas.)

Les troupes grecques quittent Salonique
Salonique, 14 Décembre, 11 h. 30.

Le retrait des troupes grecques vers les lieux désignés par le commandement supérieur a commencé ce matin.

Hier, divers corps avaient reçu d'Athènes les ordres nécessaires. Les préparatifs commencent immédiatement dans toutes les casernes.

Depuis 4 heures ce matin, une file interminable de chevaux et mulets, chargés de munitions, traverse la ville, se dirigeant vers la gare.

Les rues regorgent de soldats grecs, harassés au dos.

Tout le matériel de guerre, le matériel sanitaire, les approvisionnements, sont transportés hâtivement.

Le retrait des troupes grecques finira après-demain.

Suivant les journaux grecs, en cas de nécessité, la division Zimbrakakis se retirera aussi de Salonique sur la base établie par l'accord Pallas-Sarrail. — M.

Les relations avec les Alliés s'améliorent
Athènes, 15 Décembre.

Les relations entre la Grèce et l'Entente s'améliorent continuellement, les causes de désaccord disparaissant.

Le roi Constantin a annoncé qu'il avait l'intention d'assister au bal qui sera donné dimanche par le prince Demidoff, à l'occasion de l'anniversaire du tsar.

La Macédoine grecque abandonnée aux Alliés
Salonique, 14 Décembre.

Les gros des troupes de Salonique se retire vers Sorovich et Kozani, en Macédoine grecque occidentale. Ainsi, avec le retrait de la division grecque de Langaza à Sérès, presque toute la Macédoine grecque orientale sera abandonnée aux Alliés, ce qui cause une impression de satisfaction dans les milieux de l'Entente. D'autre part, la population de Salonique, s'inquiétant de la gravité de la situation et de la possibilité d'un combat près de Salonique, de nombreuses familles émigrent en Grèce. — (Havas.)

L'armée serbe existe encore
(De notre correspondant particulier)

Milan, 15 Décembre.
Le correspondant du Secolo à Salonique télégraphie :

Le ministre de la Guerre serbe, Boïovitch, m'a fait aujourd'hui les déclarations suivantes :

« L'armée serbe existe encore, et je puis assurer qu'elle n'abandonnera pas la lutte ; une fois réorganisée et ravitaillée, elle fera parler d'elle de nouveau. Pendant la retraite, nous dûmes abandonner l'artillerie de campagne et le train, mais nous avons sauvé toute l'artillerie de montagne et toutes les mitrailleuses. La retraite s'effectuait en bon ordre par les deux armées Goukovich et Boïovitch, qui se rendirent à Elbassan par Débrascina, tandis que la première, la deuxième et la troisième armée, commandées respectivement par les généraux Tislich, Stephanovich et Sturo, ont rejoint Scutari à travers le Monténégro. »

Ces trois armées, se trouvent actuellement sur la ligne Scutari-Allesio, pendant que les deux premières campent entre Elbassan et Durazzo. Nous espérons fermement que l'Italie pourvoira à ravitailler et armer l'armée serbe qui, une fois réorganisée, coopérera avec les Alliés pour obtenir la victoire finale qui est sûre. Dans deux mois l'armée serbe dépassera les 100.000 soldats. »

Pour ravitailler la Grèce
Londres, 15 Décembre.

Le bureau maritime de Cardiff annonce que le gouvernement grec a réquisitionné tous les bâtiments marchands grecs au-dessus de 1.500 tonnes, pour le transport des vivres.

De gros achats ont été faits en Amérique pour suppléer au manque d'approvisionnement de la Grèce ; six bâtiments grecs se trouvent déjà dans le port de Cardiff.

Leur grand projet
(De notre correspondant particulier)

Genève, 15 Décembre.
Les fonderies autrichiennes de Skoda terminent la construction de vingt batteries de 305 qui seront aussitôt dirigées sur la Belgique contre les Anglais.

Les Bulgares en ont assez

Londres, 15 Décembre.
Le correspondant de l'Agence Reuter à Salonique télégraphie à la date d'aujourd'hui :

Nous allons entrer dans une période de calme relatif jusqu'à la révélation par l'ennemi de ses desseins au sujet de l'invasion du territoire grec.

Les Alliés ayant maintenant complètement évacué le territoire serbe, la question se pose de savoir si les Bulgares continueront à avancer en territoire grec pour refouler les Alliés sur Salonique, ou s'ils renonceraient à la dangereuse entreprise d'attaquer les Alliés dans leur base.

Laissés à eux-mêmes, les Bulgares se contenteraient d'organiser leur conquête, mais leurs mentors allemands ont d'autres projets et l'on peut se demander si les Bulgares leur obéissent passivement, et le repli méthodique anglo-français en deçà des frontières grecques s'est opéré définitivement avec le minimum de pertes.

Personne en Bulgarie ne désire combattre les Alliés ; ce sentiment, d'ailleurs, est exprimé par tous les prisonniers, et serait celui d'une grande partie de l'armée.

Les Alliés hors de danger

Les Alliés sont hors de danger, quoi que l'ennemi fasse. Les jours sont passés où, par une poussée victorieuse, les Bulgares auraient pu compromettre leur retraite et les forcer à abandonner leurs approvisionnements. Un raid bulgare sur le lac Doiran aurait eu de désastreuses conséquences s'il avait été tenté.

Un cordon de nos troupes surveille les mouvements de l'ennemi sur la frontière ; même s'il veut poursuivre les Alliés, il ne le pourra pas avant quelque temps, car l'investissement de Salonique nécessiterait une grosse artillerie et une réparation suffisante des routes et des ponts pour l'amener, ce qui n'est pas une petite affaire.

Ce répit fort est utilisé à renforcer nos positions ; vraisemblablement, les Austro-Allemands et les Bulgares l'emploieront à essayer de forcer la Grèce à obtenir l'abandon amiable de Salonique par les Alliés.

Les Grecs sont inquiets

Entre temps, les Grecs commencent à voir l'équivoque de la situation.

Si les Bulgares s'établissent en territoire grec pour des opérations probablement longues, exposant aux déprédations des soldats et des comités des tranquilles villages grecs, étant donné les sentiments patriotiques des Grecs, le peuple, malgré les sentiments de la Cour, ressentira profondément l'humiliation de l'occupation par l'ennemi séculaire d'un territoire conquis au prix de grands sacrifices.

Quoi qu'on en dise, l'invasion de la Grèce serait l'œuvre des Bulgares, les gros des troupes allemandes étant envoyé au nord pour faire face à l'invasion de la Bulgarie par la Russie.

A Salonique, les travaux sont poussés activement, le gouvernement grec donnant carte blanche aux Alliés. Les Bulgares font grand cas de la capture de quelques canons anglais, que l'on savait d'avance, étant donné l'endroit où ils avaient été placés, devoir être sacrifiés ; mais les pertes infligées à l'ennemi ont largement compensé la perte de ces canons.

Les pertes des Bulgares furent énormes

La prétendue capture par les Bulgares de plusieurs milliers d'Anglais est absolument fautive ; nos pertes dans ce combat ont été de 900 dont 500 blessés que nous avons emportés ; les 400 autres ont été tués.

Nous avons vu les Bulgares tuer des blessés.

Etant données leurs attaques en formation serrée, les pertes des Bulgares ont été exceptionnellement lourdes. Les Bulgares ont souffert également lourdement à Guevgheli, où les Français, avant leur retraite, avaient miné les principaux bâtiments ; les Bulgares ont été ensevelis sous les débris. Ils ont perdu également près de deux régiments dans un ravin sur la rive gauche du Vardar où ils ont été pris sous le feu croisé des Français.

Tout cela n'encourage pas les Bulgares à attaquer Salonique.

La preuve du manque d'ardeur des Bulgares, c'est que, pendant la retraite, un parti de bombardiers est retourné pendant la nuit vers une tranchée abandonnée dans la journée ; la tranchée était, toujours vide de Bulgares, car ceux-ci n'avaient pas osé avancer sans soutien d'artillerie. — (Havas.)

Attaqués par les Autrichiens les Monténégrins les repoussent

Ils leur infligent de graves pertes

Le consul général de Monténégro nous fait parvenir le communiqué officiel suivant reçu le 15 décembre :

Le 13 décembre, l'ennemi ayant mis en action des canons de gros calibre, a très énergiquement attaqué sur tout le front notre armée de Sandjak.

Ces attaques, particulièrement furieuses dans la direction de Plénit-Kraljeva et Malogrob, ont été repoussées.

Nos troupes ont infligé à l'ennemi des pertes très graves.

Fusillades sur les autres fronts.

Le général Pau à Petrograd

Petrograd, 15 Décembre.
M. Paul Doumer est rentré du quartier général de l'empereur. Le général Pau est arrivé aujourd'hui à Petrograd. — (Havas.)

Départ ajourné

New-York, 15 Décembre.
M. Lansing a donné un démenti à la nouvelle selon laquelle le chargé d'affaires d'Autriche, le baron Zweidenek, aurait demandé ses passeports. — (Fourtner.)

Leur grand projet

(De notre correspondant particulier)
Genève, 15 Décembre.

Les fonderies autrichiennes de Skoda terminent la construction de vingt batteries de 305 qui seront aussitôt dirigées sur la Belgique contre les Anglais.

Cinq milliards d'or à la Banque de France!

Hier, jour où se terminait la souscription à l'Emprunt de la victoire, la Banque de France atteignait comme encaisse cinq milliards d'or.

On ne peut pas ne pas être frappé de cette coïncidence. Au triomphe de l'Emprunt national venait s'ajouter l'éclatant succès de l'appel adressé par M. Ribot à tous les possesseurs d'or.

Cinq milliards d'or ! Chiffre prestigieux, atteint en pleine guerre par la Banque de France et que jamais aucune banque nationale au monde n'avait approché jusqu'ici. Il dit éloquentement, comme le dira le chiffre des souscriptions à l'Emprunt, que les Français ont tous compris leur devoir.

Pendant la semaine écoulée, en effet, soixante nouveaux millions sont entrés à la Banque de France, la plus grande partie de cette somme, comme précédemment, par les guichets où l'emprunt est émis. Ce chiffre porte le total de l'encaisse-or à un peu plus de cinq milliards, et le total des rentrées d'or depuis le 1^{er} juillet, date du premier appel à 1.264 millions.

Un hydravion allemand abattu en mer par un avion anglais

Londres, 15 Décembre.
L'Amirauté communique la note suivante :

« Tandis que l'officier-aviateur Graham, pilotant un avion avec l'officier observateur Ince, effectuaient une reconnaissance au large de la côte belge, vers 3 h. 15 de l'après-midi, ils aperçurent un grand hydravion allemand, auquel ils donnèrent la chasse. »

Après un sérieux engagement, l'appareil allemand fut abattu, mais il s'enferra avant de toucher les vagues de la mer et fit explosion. On ne retrouva aucune trace du pilote et de l'observateur ennemis.

L'avion anglais fut sérieusement endommagé par le feu des mitrailleuses et tomba à la mer, mais les deux officiers qui le montaient furent recueillis sains et saufs. »

Évacués du Nord rapatriés d'Allemagne
(De notre correspondant particulier)

Genève, 15 Décembre.
Cinq cents évacués des départements du Nord, internés en Allemagne, sont arrivés, ce soir, à Genève, venant de Constance et de Schaffhouse. Après avoir été restaurés, ils sont repartis pour Annemasse. Les convois se succéderont jusqu'au 15 Noël, à raison de deux par jour.

Les vœux des hôteliers

Une délegation des hôteliers de France, composée de MM. Mornay, président, et Perreard, président honoraire, a déposé hier, dans les différents ministères compétents, les vœux et desiderata de la commission exécutive.

Elle a en outre adressé aux Compagnies de Chemins de fer les demandes d'amélioration du service des transports que réclament les hôteliers afin d'obtenir de meilleurs horaires pour la saison 1916.

Les gaz asphyxiants

M. Cazeneuve a rendu compte, hier, à la commission sénatoriale de l'armée, réunie sous la présidence de M. Clemenceau, de l'entrevue qu'il avait été chargé d'avoir avec le sous-secrétaire d'Etat à l'Artillerie, relativement à la production et à l'emploi des gaz asphyxiants.

Chute mortelle d'un aviateur
(De notre correspondant particulier)

Etampes, 15 Décembre.
Un caporal faisant partie du centre d'aviation de Ville-Sauvage, devait exécuter aujourd'hui, sur un biplan militaire, les épreuves du brevet de pilote. Il avait accompli une partie du trajet Etampes-Orléans-Buc lorsque, vers 11 heures du matin, alors qu'il survolait Etchéry, et qu'il se trouvait à une hauteur de 600 mètres, son appareil glissa sur l'aile gauche, accomplissant un looping complet et vint s'abattre à une vitesse vertigineuse au-dessus du bois de la Garenne où il fut réduit en miettes.

Le malheureux aviateur fut retrouvé inanimé sur le sol, le crâne fracturé, le bras et la jambe gauche brisés. Il respirait encore, mais il succomba une heure après.

La revente en gros par les bouchers

Le préfet de police vient de signer une ordonnance relative à la détermination des quantités de viandes qui peuvent être introduites à la vente en gros aux Halles centrales de Paris pour les bouchers en détail.

Les quantités de viandes réintroduites pourront s'élever, pour une même boucherie, et dans une même journée jusqu'à : 120 kilos de bœuf, 50 kilos de veau, 40 kilos de mouton.

Des décisions spéciales pourront autoriser la réintroduction de quantités plus élevées quand elles seront justifiées par l'importance du commerce d'un boucher détaillant.

Informations politiques

Utilisation des trains de campagne. — La commission de l'armée, réunie sous la présidence du général Pédoya, a entendu le colonel Pechot, M. Ende, ingénieur des Arts et Manufactures, et le commandant Tricot, directeur de l'école des chemins de fer, sur l'utilisation des trains de campagne.

La question des transports. — La Commission des travaux publics, réunie à la Chambre, sous la présidence de M. Fernand Rabier, a continué dans sa séance d'hier l'examen, poursuivi par elle, depuis plus d'une année, de la question des transports et de la batterie.

Après une très longue discussion, elle a décidé d'entendre, dans une de ses prochaines séances, les directeurs des Compagnies de chemins de fer et des entreprises de batellerie.

Elle a chargé une sous-commission de préparer, en vue de cette audition, un questionnaire très détaillé.

M. Henri Roy a, au cours de cet échange de vues, rendu compte à la commission de l'état qu'il avait été chargé de faire la question de la batellerie.

CE QUE DIT la presse étrangère

"Nous vaincrons" déclare M. Epile Combes

Du Seculo, de Lisbonne, interview de M. Emile Combes par le correspondant de ce journal à Paris :

Nous n'avons aucun doute, a dit le ministre d'Etat, sur la victoire finale qui doit couronner l'effort suprême des Alliés. Nous disposons de la force du droit et de la force matérielle que nous avons été contraints d'organiser, en légitime défense. Et, quand je dis force, je veux me rapporter non seulement à la force militaire mais aussi à une autre force sans laquelle la victoire peut parfois hésiter : celle de l'argent.

Les ressources économiques et financières dont nous disposons constituent en effet une arme redoutable à ajouter à nos armes invincibles.

Nous avons à notre disposition toutes les armes pour vaincre. Nous vaincrons.

L'appui moral des neutres nous est également d'une grande valeur. C'est que les nations qui nous sont dévouées n'ignorent pas que nous combattons pour l'honneur de l'humanité.

La France ne tirera jamais du fourreau son épée glorieuse que pour la mettre au service des idées généreuses qui constituent l'apanage de son Histoire.

Le monde civilisé nous suit parce qu'il voit en nous le champion de la plus authentique d'une paix future, qui rétablira le principe des nationalités et qui imposera un régime légal compatible avec la réalisation de tous les progrès d'ordre social.

Les armes dont nous sommes donc appuyés sur les armes formidables qu'ils ont mises en action et dans la résistance précieuse que lui prête la conviction des pays spectateurs de la grande tragédie. Ces nations ont agi de la sorte avec implication, spontanément, contre la nation égoïste et perverse qui a méprisé et déprimé le sens moral du monde.

L'Allemagne, oubliant le droit des gens, a en effet offensé la morale qui régit les agissements humains. Se contentant de l'indole de la Force brutale dans un fétichisme archaïque et sauvage, elle a commis un grave attentat contre la civilisation elle-même. Sa culture, c'est l'antithèse de tout progrès.

Les Poilus fêteront Noël

Les poilus s'apprêtent à réveiller Noël à fêter joyeusement Noël.

L'an dernier, le « cuisot » avait pu grâce à la sollicitude de l'intendance corser le menu de l'escaudade. Mais cette année l'ennemi veut faire mieux. Face à l'ennemi, marquant le marmitage et les gaz asphyxiants, nos poilus feront bombance et s'abriteront dans le « planard » de choix. Ils auront une bouteille de champagne pour cinq hommes et du dessert.

Déjà l'on s'occupe de rédiger le menu qui leur sera servi et qui sera assurément plus consistant que les communiqués allemands et plus solide qu'une information de Wolff. Nos matelots ne seront pas oubliés et auront droit eux aussi à un menu de choix. Sur leurs navires parés pour la prochaine bataille ils fêteront Noël, à la Française, et ils feront la nique à ce vieux Tirpitz et à ses marins embouteillés dans Kiel.

Les « interrupteurs » de dépêches

Quand on parle des espions, il semble un peu maintenant que l'on soit enclin à une phobie exagérée. Certes, il ne faut pousser l'appréhension trop loin ; néanmoins, il existe encore près des lignes de front des individus ayant recouru à tous les stratagèmes. Il n'y a guère plus d'un mois, de nombreux fils télégraphiques ou téléphoniques ont été coupés, malgré la surveillance extrême des routes. Plusieurs suspects, bien que n'ayant pas été pris sur le fait, ont été arrêtés depuis quelques jours, mais le record en la matière semble avoir été tenté. Un espion, après avoir « interrompu » une ligne, l'avait purement et simplement dérivée, et à l'aide d'un appareil assez compliqué, tentait de saisir les ordres ou les communications. Est-il besoin de dire que ce manège, à la fois trop simple et trop compliqué, ne dura que peu de temps ?

L'espion fut découvert et il n'y a plus lieu de s'inquiéter sur son sort.

Pour les hôpitaux militaires

L'œuvre « Pour les Hôpitaux militaires » s'est donné pour but d'égaliser les secours aux blessés et de donner aux hôpitaux pauvres.

Il est constaté, en effet, qu'après plus de seize mois de guerre, alors que certains hôpitaux ont presque trop de confort, d'autres n'ont encore rien du superflu qui est si nécessaire aux vaillants blessés ; radiographie, oreillers, linge, vêtements, aliments de petit régime, livres, etc. Et c'est ce qui a décidé les créateurs de l'œuvre, Mme la marquise de Noailles, présidente, Mme Millerand, Mme la duchesse de Clermont-Tonnerre, Mme Barthou, Mme la marquise de Chaponay, Mme Perchot, Mme la comtesse de Sainte-Adolphe, Mme la marquise de Pomereu, Mme de Rochefort, Mme la comtesse de la Roche-Foucauld, etc., etc., à installer des délégués à Paris et dans les départements, avec l'approbation du ministre de la Guerre et du sous-secrétaire d'Etat au service de santé, et à s'enquérir des besoins des hôpitaux.

La Grande Guerre en petits joujoux

— Une hergerie, mademoiselle...
— Une hergerie... ? Ah ! monsieur... ! Mais il n'y en a plus...
Dans le magasin de joujoux où je m'adresse pour l'achat de ce joujou bien classique, la vendeuse me regarde ahurie, un peu dédaigneuse. Elle m'explique :
— Une hergerie... ! Les enfants n'en veulent plus. Ils sont tout à fait au courant de ce qui se passe, les petits. Ils demandent tous des jouets de guerre. L'artisan qui aurait fabriqué un stock de hergeries serait en faillite. C'est la première fois qu'on me demande ce joujou-là depuis la guerre. Mais si vous voulez quelque chose dans le même genre ? Tenez... voici un admirable « village alsacien ». C'est rempli de la hergerie et de l'événement. Vous y trouverez les petites vaches en carton pâte, les arbres au feuillage de papier vert-peint. Mais à la place de la ferme en bois peint, ce sont des petites maisons aux toitures hautes, des chalets, des tourelles comme en Alsace... »

Avions et 75

Pour plaire aux petits, qui pensent aux tragiques événements tant que les grands, tous les jouets ont été transformés. Les poupées enflechées de rose et de mauve, ont quitté leurs robes fuyelles. Elles revêtent, maintenant, la sévère tunique de l'infirmerie.
Le chemin de fer à catastrophe, chéri des marmottes amoureux du bruit et des vitres brisées, est dédoublé, même par les tout petits « de la onzième ». D'autres « catastrophes » sont en faveur : par exemple c'est le combat du taube et du biplan français. Les deux aéro volent, tournoient, se cognent... Le taube tombe, et le biplan continue sa croisière en bourdonnant de triomphe.
Vous ne verrez plus guère, sans doute, au lendemain de Noël, des gens traîner gravement, par une fiole, un lapin qui tambourine ou une automobile de place avec un chauffeur en livrée... Le « canon 75 », le train blindé ou la voiture d'ambulance succèdent aux lapins et aux voitures de livraisons.

Stratégie

Et les petits, pour, avec leurs créneaux, leurs pont-levis, leurs tours, leurs soldats au pantalon garance ? D'abord, eux aussi. Les forts se nomment, cette année, le « Labyrinthe » ou « la Marné ». Ce sont, tout simplement, des petits tas de carton peints couleur de terre. A l'intérieur du petit tas, des tranchées absolument modernes ont été creusées, dans lesquelles se bousculent des uniformes kakis.
Pour les plus grands qui, déjà, prennent les habitudes des personnes mûres, il y a des jeux de stratégie. Le vieux jeu d'« oie », se nomme jeu des quatre armées. Les héros du « sarrasin » les joueurs sont Notre-Dame-de-Lorette, Gerbeville, les Eparges, le Vieil-Armand...
Les tous petits d'aujourd'hui se souviennent de la guerre. Ils l'ont vue, la grande guerre, par leurs joujoux. Et les impressions que laissent les jouets d'enfance, on les garde toute la vie.

Gravures guerrières et autres

Une tentative audacieuse en dépit des apparences vient d'être réalisée. L'important « salon » de la gravure, qui s'est ouvert aux galeries Georges Petit, est en somme le premier « salon » qui nous ait été donné de visiter depuis la guerre et il pose la question de savoir si, au printemps prochain, les grands « salons » — Artistes français, Société nationale des Beaux-Arts et Indépendants, — qui se sont abstenus l'an passé, tiendront leurs assises.
Il a fallu, pour corser l'exposition de temps de guerre qui se tient rue de Sèze, mêler les gravures en noir aux gravures en couleur, les sujets d'actualité aux notations tranquilles d'antan, et passer, comme le dit Octave Bernard dans sa trop courte préface, « du paysage paisible à l'estampe de guerre », en exhibant les deux.
Un Nimpote, à la fin d'un effort, un ensemble d'hommes, qui manque un renouveau d'activité artistique. C'est ce domaine de l'art, un coin de la grande « reprise des affaires » dont on nous parle tant.
Comment énumérer tous les exposants ? Voici Frantz Charlet avec ses souvenirs



LE CINEMA, par JULIEN LE BLANT.

d'une Belgique d'avant la torture, notamment avec *Vieille porte de Bruges-la-Morte* qui vaut par une particulière vigueur dans la manière de l'aquarelliste ; voici Raïfaelli, ce maître de l'eau-forte colorée ; voici Jonas, Henri Jourdain, Gabriel Domergue, Luigini, Manuel Robbe, Le Blant, dont nous reproduisons *Le Cinéma*, Georges Scott, Franc Lamy, Louis Dauphin, Hansi avec ses patriotiques ou plénaires lithographies, et tous les « Montmartrois » : André Warnod, qui dessine dans la colonne à côté : Poulot, le père des gosses ; Léandre ; Willette qui nous bouleverse avec une petite œuvre où l'on voit une fillette-bébé quasi nue et qui crie dans ses larmes aux coupeurs des poignets de petits garçons :
— Grâce ! je suis une petite fille...
Mais qui nous donnera l'impression forte de la guerre des tranchées ? Quel artiste revenu du front nous fera plus tard revivre ce qu'il a vu là-bas le long du fossé saillant ou est notre tranchée ?

SOYEZ BONNS pour les permissionnaires

Ca tombe moins dur que les torpilles et les crapouillots, ça se fait plus attendre qu'un soixante-dix-sept, mais enfin ça arrive. Un matin, couvert de boue des pieds à la tête, on quitte la tranchée pour la gare la plus proche, qui, par hasard, se trouve éloignée de 20 ou 25 kilomètres. On se paye la balade à pied, qu'il pleuve ou vente, le cœur battant plus vite sous la permission plié en quatre à l'arrière du capot. On part, on va revoir ceux dont on rêve depuis seize mois et c'est si bon que l'on n'y croit que lorsque le train démarre.

Le copain qui vous croise sur la route vous jette en passant un regard d'envie et souvent aussi quelques lazzi, pleins de sous-entendus, sur les baisers que vous allez cueillir, comme les campagnards en lançant aux jeunes mariés, le soir des épousailles. On répond par l'encouragement : « Chacun son tour, le tien viendra », mais l'on ne s'attend pas. On est pressé, on court, les godaillots font la route et le cœur se rassure et vous sourit. On a même en tête, on songe aux yeux bleus on aux yeux noirs qui vous attirent, aux bras alins qui vous attendent et dont le souvenir réchauffe comme une caresse.

Mais... il y a beaucoup trop de mais. Les permissionnaires du front n'ont pas volé leurs six jours de vacances, pourquoi gâter leur plaisir par un manque de prévoyance ou des chicanes inutiles, que si l'on tient absolument à en constater les résultats, il serait si facile d'expérimenter sur des gens qui ont le temps, les émissaires par exemple. D'abord le train marche avec une lenteur désespérante. Les compagnies disent que c'est une nécessité et les polius une attention que l'on n'a pas pour les autres voyageurs.
Afin de concilier les deux opinions, le meilleur moyen serait d'en doubler la vitesse. Ensuite les wagons sont rarement éclairés et jamais chauffés. Prenez le permissionnaire qui, de la frontière des Vosges, se rend à Paris. Obligé de garder l'immobilité pendant dix-huit heures en moyenne, il sent son enthousiasme descendre à mesure que baisse le thermomètre. Les administrateurs de la compagnie d'Etat ont certainement pas connaissance des dernières instructions du généralissime concernant les pieds gelés. Les compagnies sont plus traitées que les boyaux d'acheminement et le rhume de cerveau et la grippe plus redoutables qu'une patrouille boche.

Du « jus », s. v. p. !

Quelle tuile pour l'infortuné poilu, rescapé des gaz suffoquants, que le corvya saisi par le nez ! Et si, comme le cas se présente plus fréquemment qu'on ne l'imagine, est obligé, à la suite d'un refroidissement, de se mettre au lit en arrivant, amorphe et fiévreux, quelle responsabilité n'encourent pas les dits administrateurs, vis-à-vis de cette classe 1896 à laquelle le poilu pense toujours et dont il ne peut plus parler !
Si encore il avait l'occasion de récupérer ses calories en avalant une boisson chaude, sur les petites heures du matin. Mais les buvettes sont fermées ou interdites : pas le moindre quart de jus pour se remonter le moral. Je sais bien qu'il existe une cinquième intervention aux soldats d'aller au café, mais, à moi Lagardère ! si le café venait à eux, la discipline serait sauve. Je suis certain que dans les gares de Troyes, Château-Thierry et Meaux, pour ne parler que de cette région, où l'on passe entre sept et huit heures, les gentilles verseuses ne manqueraient pas, si l'autorisation leur était accordée...
Enfin, au sein de sa famille, quand les jours passent comme des ombres, le permissionnaire a encore sa quiétude troublée. Qu'il honore de sa présence la grande ville où le hameau d'origine dans la campagne, il lui faut toujours dépenser une demi-journée, sans compter les frais d'admission, de transport, pour faire viser sa permission à l'arrivée et au départ, par le bureau de la place ou la gendarmerie du canton. Les commissaires de police et les maires de chaque commune remplissent tout aussi bien cette formalité, qu'ils l'avez déjà deviné, ne signifie absolument rien, puisque c'est une désuétude du temps de paix.

Soyez bons pour les permissionnaires, a vous qui pouvez l'être, écoutez leurs doléances. Mieux que les collectes qui fondent comme glace au soleil, mieux que les distributions problématiques, mieux que les journées aux appellations superbes dont le soleil rarement la visite, l'éclairage, le chauffage, la vitesse de leurs trains, un quart de café en plus, un quart d'heure d'attente en moins, sont les choses qui les intéressent. Entre la scène magnifique où ils jouent leur rôle héroïque et le lever de rideau rose qui a pour eux tous les attraits d'une première, nos poilus n'ont pas besoin d'entracte.

G. Monivry.

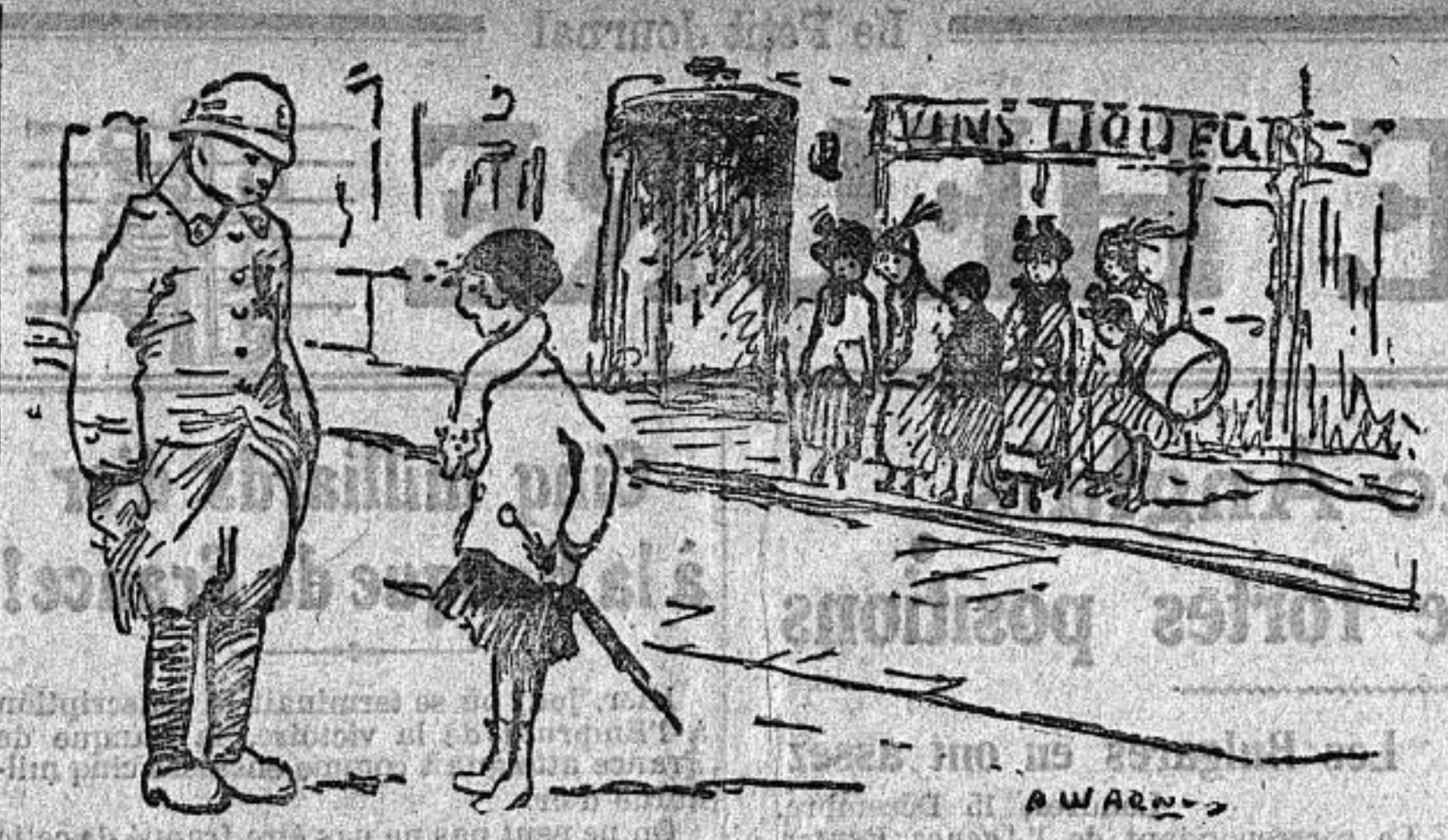
Des ballons pour nos soldats au front

L'Union des Sociétés françaises de sports athlétiques reçoit journellement de la part de nombreux soldats actuellement sur le front des demandes de ballons qui leur permettraient de se distraire pendant les heures de repos.
Jusqu'ici elle a fait face à la plus grande partie des demandes, mais celles-ci affluent, car la saison du football arrive et les braves soldats voudraient se délasser les jambes en pratiquant ce sport. C'est pourquoi elle nous prie de faire appel à nos lecteurs pour l'aider dans sa tâche. Le siège de l'Union des Sociétés françaises de sports athlétiques est 3, rue Rossini.

Les mercantis autour des gares

Le *Petit Journal* a protesté contre le trafic des mercantis de nationalité indéfinie, pour la plupart Levantins, qui assaillent nos soldats à leur sortie des gares du Nord et de l'Est, dans le but de leur vendre, fort cher, leur camelote.
On nous signale que les agissements de ces mercantis continuent de plus belle. Il y a quelques jours, un de ces indésirables menaçait avec un couteau des soldats qui ne lui avaient rien acheté. Certains d'entre eux posent parfois à nos poilus des questions tellement indiscrettes sur ce qui se passe « là-bas », que l'on est en droit de se demander si le petit commerce auquel ils se livrent est bien l'unique raison de leur présence aux alentours des gares.
Quot qu'il en soit, une surveillance active s'impose. On n'a pas possible que l'on tolère plus longtemps que nos soldats soient exploités aussi effrontément.

Louise Pallard.



LE FILLEUL DE LILY

Avant la guerre, Lily avait un amoureux. Comme elle habitait tout en haut de la butte Montmartre, cet amoureux était naturellement un rapin, un rapin magnifique, avec un manteau doublé de velours rouge, de grands cheveux, et un grand chapeau ; il venait l'attendre tous les jours à midi à la porte du magasin de modes, où elle était apprentie, et toutes les ouvrières



de la maison étaient jalouses d'elle. Lily en était très fière. Son rapin la reconduisait jusque chez ses parents, le long des petites rues de la Butte, petites rues toutes de travers, avec de l'herbe qui poussait entre les pavés, et des murs presque en ruines, petites rues que la pioche des terrassiers transformait en chantiers de démolition. Lily avait quinze ans, elle faisait avec son amoureux de beaux rêves d'avenir ; mais la guerre éclata, et tous ces beaux projets furent oubliés.
Le rapin était bien trop jeune pour être soldat, et Lily en fut tellement mortifiée qu'elle ne voulut plus le voir, elle aimait mieux faire toute seule le chemin qui la ramenait chez elle que d'avoir, pour compagnie de route, un individu qui ne fut pas un militaire.
Ce fut à son tour d'envier ses amies ; il y en avait une qui avait un cousin sergent, une grande étalée flanquée avec un artilleur, et même — mais on n'en était pas sûr — la première, paraît-il, était en excellents termes avec un aviateur.
Lily se désolait de n'avoir personne parmi ses proches qui fût en train de chasser la Boche, quand elle lut un jour dans le journal qu'on demandait des marraines pour les poilus qui se battaient dans la tranchée.

Elle réfléchit longtemps avant de trouver un moyen pour recevoir des lettres, sans que sa mère le sût. Elle finit par s'entendre avec le fils de la concubine, chasseur dans un grand restaurant, et qui consentit, moyennant un paquet de cigarettes par semaine, à se charger d'aller chercher à la poste restante le courrier de la petite apprentie.
Du jour où Lily eut un filleul sa vie lui parut bien meilleure. Elle lui écrivait des lettres magnifiques, le soir quand tout le monde chez elle était couché, à la lueur d'une petite bougie, qu'elle dissimulait de son mieux, pour ne pas réveiller sa mère. Elle n'y voyait pas très clair, mais elle s'excusait.
« Ne faites pas attention, au fût d'orthographe, il doit y avoir boccu, parce que je ne vois pas bien les mots que j'écris... »
Elle racontait des histoires miraculeuses,



elle parlait non pas de la vie qu'elle avait, mais de celle qu'elle rêvait d'avoir, et c'était bien beau comme un conte de fées.
« Là-bas dans sa tranchée, le poilu qui recevait cette étrange correspondance, ne comprenait pas toujours très bien ; mais il était flatté de connaître une dame si belle et si riche, car Lily, dans ses lettres, ne se refusait rien. Pour ce que cela lui coûtait ! Il s'étonnait seulement que cette « belle jeune fille de vingt ans qui avait tant de bijoux et de si belles robes » n'eût à sa disposition que du papier à dix centimes le cahier.
Il fallut envoyer des colis de vêtements et de provisions. Se procurer toutes ces choses qui coûtent très cher présentait des difficultés insurmontables ; mais Lily en vint aisément à bout. Quand elle allait porter des chapeaux chez des clientes riches, dames patronnesses d'œuvres charitables, elle s'extasiait sur tous les trésors qu'elle

voyait accumuler pour être expédiés aux soldats. On lui demandait si elle avait un frère ou un parent sur le front, alors elle expliquait :
— Non, mais j'ai mon poilu que j'entretiens... »
On la trouvait si drôle qu'on lui permettait d'emporter tout ce qu'elle voulait, et son soldat, là-bas, ne s'en plaignait pas.
Et puis elle en parlait si souvent à l'atelier, de son poilu, qu'il avait fini par devenir célèbre. On avait acheté une tirelire, et quand on était en retard ou qu'on avait fait quelque bêtise, on était à l'amende d'un sou... C'était pour le poilu de Lily.
Il servait souvent, il croyait s'adresser à une vraie femme, et Lily en était très flattée ; elle lisait et relisait tant ses lettres, qu'elle finissait par les savoir par cœur, elle en récitait des passages à ses amies.
Un beau jour, elle eut une grosse émotion. Son poilu lui disait qu'il avait la Croix de guerre et qu'il allait venir en permission.
Ce fut toute une affaire. L'atelier ne parla plus d'autre chose, on attendait impatiemment une nouvelle lettre. Elle arriva enfin, fixant un rendez-vous. Il attendrait Lily, le lendemain à midi, près de la station du Métro, et l'invitait à déjeuner ; elle devait s'arranger, pour avoir sa journée libre. L'atelier décida d'aller au complet à ce rendez-vous, on suivait l'apprentie de loin. Pour quelle fin, très élégante, tout le monde lui prêtait quelque chose : un tour de cou en fourrure, une paire de gants, une broche en corail, un parapluie presque neuf...
Le grand jour est arrivé. Le poilu attend, magnifique dans sa capote bleu horizon, avec son casque et sa Croix de guerre. L'atelier reste sur l'autre trottoir et regarde ; Lily s'avance toute seule, très émue et un peu inquiète, parce qu'elle se rappelle toutes les folies qu'elle a écrites. Elle approche tout près sans qu'il la remarque, alors elle lui dit :
— Vous attendez mademoiselle Lily ?
— Oui, justement ; vous venez de sa part ?
— Lily, c'est... moi.
Et comme il sursautait, tout ébahi :
— Vous trouvez peut-être que je suis bien petite...
Le poilu aperçoit sur l'autre trottoir toutes les ouvrières qui regardent la scène ; il comprend qu'il va faire beaucoup de peine à une brave petite fille, alors il lui dit, tout simplement :
— Mais non, mademoiselle, vous êtes charmante... et il l'embrasse sur la joue.
Après, dame, ce fut plus difficile. Ce n'est pas dans sa tranchée qu'il avait ap-



pris à amuser pendant tout un après-midi une petite fille de Paris. Il l'emmena au cinématographe et, à cinq heures, quand les militaires eurent le droit d'entrer dans les cafés, ils allèrent prendre l'apéritif. Il commanda un sirop de grenadine et elle un vermouth ; quand personne ne les regardait, vite, pour boire, ils chahutaient de verres. Ils étaient très bons amis. Elle lui parlait de l'atelier, et d'un tas de gens qu'il ne connaissait pas ; il lui « racontait » en détail tous les copains de l'école. Il la raccompagna jusqu'à sa porte et ils se quittèrent, enchantés l'un de l'autre.
Ce fut le plus beau jour de la vie de Lily, elle parla de cette journée pendant des semaines et des mois. Le poilu dans sa tranchée ne se vante pas de son aventure quand on le questionne sur sa marraine, il se contentait de dire d'un petit air entendu :
— Mon vieux, c'est une femme épouvante, je n'ai pas qu'à ça ! et puis il parlait d'autre chose.
Mais c'était tout de même un bien joli souvenir qu'il avait rapporté de Paris.

André Warnod.

COMMENT SONT ACCUEILLIES les brochures pacifistes

Les brochures pacifistes mises dernièrement en circulation dans le public ont reçu un accueil plutôt frais dans tous les milieux.
L'une d'entre elles tombée incidemment entre les mains des maîtres-élèves de l'école normale de Bonneville, appartenant à la classe 1917, a soulevé leur indignation. Ces soldats de demain nous écrivent pour protester contre la publication de cet « appel odieux » et ils s'étonnent que « le service de la censure, si sévère en certains cas, ait laissé se propager dans la France entière cette brochure en contradiction avec la pensée constante du gouvernement qui est de maintenir dans le meilleur état possible le moral de la population ».
« Nous espérons, ajoutent-ils, une répression immédiate et sévère. Or, il n'en est rien ! Les bureaux de préfectures, sous-préfectures, gendarmeries réorgent d'écrits interdits par la censure et voilà dix jours qu'une brochure circule sans être arrêtée ; il n'est pas niable cependant et nous en avons des preuves certaines, qu'elle a été beaucoup de personnes dans un trouble, et même dans un scepticisme dangereux... »
« Nous allons avec fermeté à l'armée et dès qu'il le faudra à nos sacrifices pour notre chère patrie ; mais nous ne voudrions pas que derrière nous des personnes qui ne sont pas françaises, que de nous puissent propager à leur aise l'idée que ces sacrifices sont inutiles. »

A TRAVERS PARIS

C'était bien une « Vieille Fourgue »

Il y a quelques mois, Mme veuve Philomène Husson, âgée de 60 ans, montait rue de Cotte, une boutique où elle alimait de jeunes femmes travaillant au faubourg des garçons ; l'entreprise prospérait. Cependant de malveillants propos circulaient dans le quartier contre l'entrepreneuse qu'on surnommait la « Vieille Fourgue ». La Sûreté, prévenue, établit une surveillance et acquit la certitude que la veuve écoulait des marchandises volées. Elle était liée avec un sujet russe, Louis Pouch, 21 ans, demeurant 14, rue Crozatier, ancien employé d'une grosse maison de tissus de la rue des Immeubles-Industriels, d'où il avait été congédié pour vols. Cet individu, sachant qu'à certaines heures il pouvait s'introduire sans danger dans cette maison, s'y rendait tous les deux ou trois jours et s'appropriait des étoffes qu'il portait à Mme Husson. Il a été pincé, hier matin, chargé d'un volumineux paquet. Une perquisition fructueuse a été opérée chez Mme Husson, et cette femme a été, ainsi que son complice, envoyée au Dépôt.

Il voulait tuer ses voisins
M. Lalout, commissaire de police du quartier du Combat, était appelé, hier, rue de Meaux, 58, où un locataire du numéro 52, M. Deaux, 52 ans, venait d'être pris d'une crise terrible de folie. Cet homme menaçait de tout casser, de tuer ses voisins qui affolés, n'osaient sortir de chez eux. Après une lutte assez vive, M. Lalout parvint à maîtriser le forcené qui, d'un coup de tête, fut conduit à l'infirmerie spéciale du Dépôt.

Elle volait ses patronnes
Une artiste lyrique, Mme Laville, portait plainte récemment contre une domestique à son service, Ismérie Lasseux, 36 ans, demeurant 12, rue de Valenciennes, qui avait volé une double perquisition au domicile de cette dernière fit découvrir, outre les bijoux en question, tout un lot de linges fins, de bibelots de valeur et d'autres bijoux volés chez ses précédentes patronnes dont une, Mlle Billaud, de l'opéra-comique, est actuellement à Chicago, Ismérie Lasseux a été envoyée au Dépôt.

Bagarre tragique
Albert Chausson, âgé de 17 ans, et Léon Millette, 18 ans, tous deux garçons limonadiers, en garni rue de Charenton, se prirent de querelle hier soir avec un journalier, nommé André Billaut, âgé de 51 ans, domicilié rue de Lyon, lequel sortait d'un défilé du boulevard. Un coup de poing fut échangé, Billaut fut frappé de deux coups de couteau, grièvement blessé et transporté à l'hôpital Boucicaut.

FAITS DIVERS

— André Couget, colporteur, 45 ans, demeurant rue Pascal, assommé et dévalisé rue des Cordeliers par des individus qui ont pris la fuite, a été admis à la Pitié.
— Un hanger à matériaux appartenant à M. Amelisset, rue Croix-Nivert, a été cambré avant-hier dans la nuit.
— Un ajusteur, André Bouffier, domicilié rue de Voulle, a frappé de deux coups de couteau son amie, Lucie Vautier, rue de Valenciennes. Le meurtrier s'est enfui. La blessée est à Boucicaut.
— Auteur de vols nombreux, un nommé Jules Waydelotte, âgé de 33 ans, courtier de commerce, a été arrêté rue du Banquet.
— Louis Simard, 30 ans, dont 4, rue Taylor, surnom Georges, 15 ans, de mauvais exemples. Toutes deux ont été envoyées au Dépôt.
— Comme elle venait de s'emparer d'un sac à main des menus pourvus aux abords d'un magasin de la rue de la Chapelle, une indienne à la tire, Louise Rimey, 32 ans, a été arrêtée.
— André Chamby, 10 ans, demeurant rue du Bassin-Saint-Louis, a été renversé par une automobile, à Saint-Louis.
— M. et Mme Vaillant, demeurant boulevard de la Chapelle, ont été surpris en flagrant délit de faire coucher entre eux leur bébé, âgé d'un mois et demi, le trouvant étouffé à leur réveil. Le petit corps a été envoyé à la Morgue.
— François Biondi, 51 ans, demeurant 70, rue Curial, a eu les deux bras droit pris en un enroulement à l'usine Blond, 1, rue Petit à l'hôpital Saint-Louis.
— Mme veuve Bellejeune, 35 ans, demeurant au Drancy, a été saignée par une courtoise de transmission, à Saint-Louis.
— Mlle Lenoir, 30 ans, demeurant 4, rue Taylor, a en la main gauche prise dans une machine, à Saint-Louis.
— Par suite d'une collision avec un autre véhicule, M. Auguste Flavigne, 47 ans, 5, passage de la Pucelle, est tombé en état de coma. Le véhicule qu'il conduisait et s'est blessé à la tête, à la Pitié.

Les correspondances avec les pays envahis

Par un avis paru dans la presse, le public a été informé qu'il est maintenant possible d'adresser des envois postaux aux prisonniers de guerre retenus dans les territoires envahis de la France et de la Belgique, soit par l'intermédiaire du camp primitif de détention, soit par celui du camp de Wahn, si le prisonnier n'a pas encore été interné en Allemagne.
A la suite de cet avis, certaines personnes ont cru pouvoir adresser à des civils habitant ces mêmes territoires, des correspondances auxquelles l'administration des Postes allemandes a refusé de donner cours.
Il est rappelé que la faculté de correspondre directement s'applique exclusivement aux prisonniers de guerre et non aux civils.

De Paris à Londres en autobus

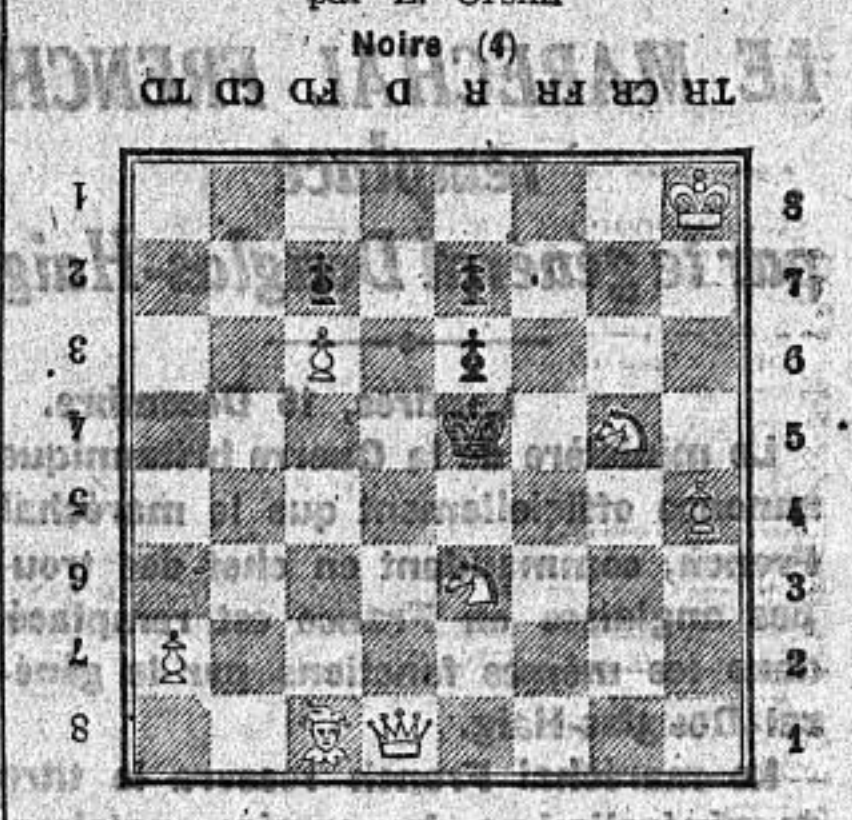
Nous verrons cela avant longtemps
Les journaux ont publié récemment de nombreux comptes rendus de visites faites par leurs reporters aux usines où l'on fabrique intensivement les munitions de toutes sortes, qui permettront au Droit et à la Justice de triompher des plus grands barbares qu'ait jamais connus le monde.
Ces comptes rendus ont montré que les usines de France font un admirable effort et que les ouvriers français collaborent, avec le plus patriotique zèle, à la défense du pays et de la civilisation.
A mon tour, j'aurais voulu pouvoir parler avec précision de ce qui se passe dans nos avions et dans nos aérodromes. Mais la tâche est plus délicate. Le ministre de la Guerre — et l'on ne peut que l'en féliciter — ne permettrait point, certainement, d'indiscrétion sur ce sujet, car il est tout naturel que nous gardions avec un soin jaloux le secret de tous les grands progrès et de tous les petits progrès qui réalisent, grâce à une incomparable science et à un travail opiniâtre, nos avions, nos avions.
Il ne saurait y avoir d'indiscrétion, cependant, sur l'écrit, un spécialiste comme le distingué journaliste, M. de la Haye, nous renseigne, comme il a été rendu hommage à nos autres usines.
Non seulement nous avons, maintenant, des appareils à deux moteurs, appareils qui sont de véritables merveilles, mais les progrès se sont manifestés dans mille détails. Tout progresse extrêmement vite, en ce moment, dans ce monde qui est par excellence le monde du progrès, et de la vitesse.
Les progrès dont je viens de parler, qu'ils s'appliquent aux avions eux-mêmes ou à ceux qui les montent, sont tels, qu'une fois la guerre terminée, il semblerait un jeu d'organiser une course aérienne à peu de places, naturellement — entre Londres et Paris et entre Paris et Marseille.
Un an après la déclaration de paix, je serais bien étonné que le premier de ces services n'existât pas.

Paul Manoury.

Jeux et récréations

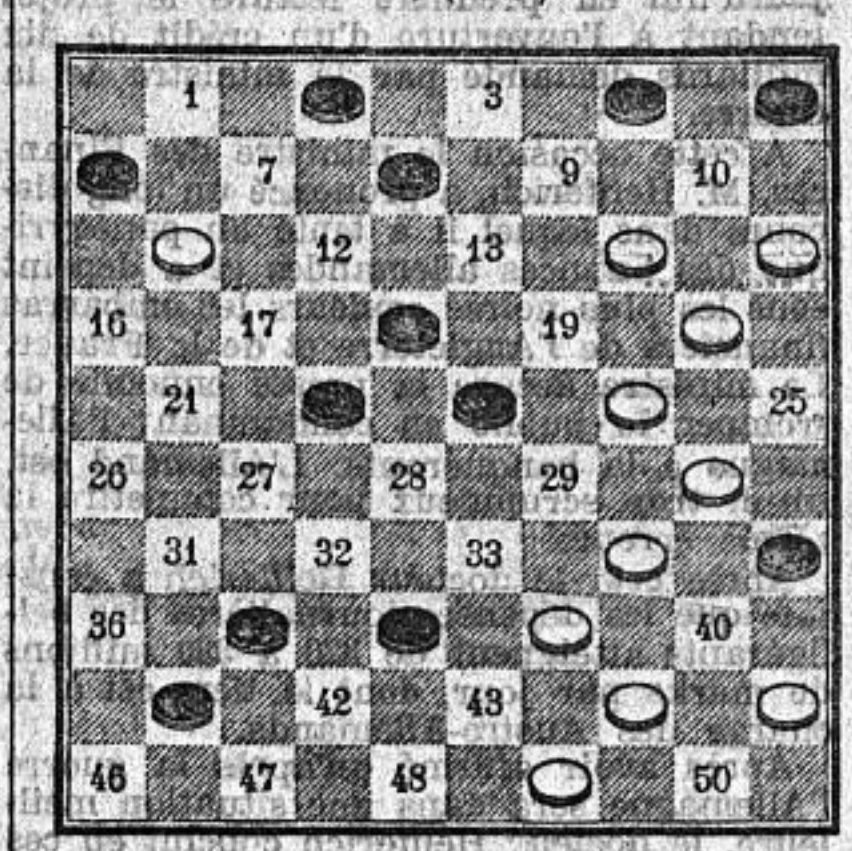
JEUDI 16 DÉCEMBRE 1915 (N° 5)

PROBLEME D'ECHECS



Blancs (8)
Les Blancs jouent et font mat en deux coups.
« Petit problème très facile, ne comportant que quatre variantes, c'est-à-dire quatre réponses possibles des Noirs, auxquelles les Blancs ripostent par le mat au 2^e coup. Notez que dans le problème moderne, correctement construit, il est convenu que le coup initial n'est jamais un échec au roi... »

PROBLEME DE DAMES



Blancs (11 P)
Les Blancs jouent et gagnent.
Cherchez la solution en jouant le pion 11 au coup initial. Tous les coups des Noirs sont forcés. Après le 9^e coup des Blancs, les Noirs abandonnent.

LOGOGRIFFE

De cette ville qui se Boche
Sait, hélas ! en ce moment
Bluffer à droite, comme à gauche,
Une lettre tout simplement.
Aussitôt, vous verrez paraître
Certain prénom fort glorieux ;
Aux deux bouts, trancher une lettre,
Des lors vous avez sous les yeux
Un terroir pour être folle.
Enfin, même opération.
Vous donne le milieu d'un vol
Ou le centre d'un médaillon.

CHARADE FANTAISISTE

Des enfants d'Albion, peuplade noble et fière,
Qui lutta, en 1805, contre la marine britannique,
De ce jeu, chers devins, premier met en lumière,
Et nomme l'algaïrette et comme boisson.
Ajoutez un savant dont le pays s'honore,
Non pas des temps anciens, mais du siècle dernier ;
Homme d'Etat marquant, qui mourut jeune
Surpris par le trépas et loin de son foyer.

DOUBLE ACROSTICHE

Remplacer les lettres absentes de façon à obtenir horizontalement six mots de quatre lettres et verticalement deux mots de six lettres hétéroclites.

LES GLORIEUX MUTILES

Quel est le maréchal de France du XVIII^e siècle qui perdit successivement dans les combats : un oeil, une oreille, une bras, une jambe, et sur la tombe de qui l'on écrivit :
Du corps du grand xxxxxx, tu n'es qu'une des parts,
L'autre moitié resta dans les plaines de Mars.

SOLUTIONS DU NUMERO 3

1. T-R 2. P-R 3. F-R 4. F-R 5. CD
P-T R-R 6. D 7. D 8. D 9. D 10. D 11. D 12. D 13. D 14. D 15. D 16. D 17. D 18. D 19. D 20. D 21. D 22. D 23. D 24. D 25. D 26. D 27. D 28. D 29. D 30. D 31. D 32. D 33. D 34. D 35. D 36. D 37. D 38. D 39. D 40. D 41. D 42. D 43. D 44. D 45. D 46. D 47. D 48. D 49. D 50. D 51. D 52. D 53. D 54. D 55. D 56. D 57. D 58. D 59. D 60. D 61. D 62. D 63. D 64. D 65. D 66. D 67. D 68. D 69. D 70. D 71. D 72. D 73. D 74. D 75. D 76. D 77. D 78. D 79. D 80. D 81. D 82. D 83. D 84. D 85. D 86. D 87. D 88. D 89. D 90. D 91. D 92. D 93. D 94. D 95. D 96. D 97. D 98. D 99. D 100. D 101. D 102. D 103. D 104. D 105. D 106. D 107. D 108. D 109. D 110. D 111. D 112. D 113. D 114. D 115. D 116. D 117. D 118. D 119. D 120. D 121. D 122. D 123. D 124. D 125. D 126. D 127. D 128. D 129. D 130. D 131. D 132. D 133. D 134. D 135. D 136. D 137. D 138. D 139. D 140. D 141. D 142. D 143. D 144. D 145. D 146. D 147. D 148. D 149. D 150. D 151. D 152. D 153. D 154. D 155. D 156. D 157. D 158. D 159. D 160. D 161. D 162. D 163. D 164. D 165. D 166. D 167. D 168. D 169. D 170. D 171. D 172. D 173. D 174. D 175. D 176. D 177. D 178. D 179. D 180. D 181. D 182. D 183. D 184. D 185. D 186. D 187. D 188. D 189. D 190. D 191. D 192. D 193. D 194. D 195. D 196. D 197. D 198. D 199. D 200. D 201. D 202. D 203. D 204. D 205. D 206. D 207. D 208. D 209. D 210. D 211. D 212. D 213. D 214. D 215. D 216. D 217. D 218. D 219. D 220. D 221. D 222. D 223. D 224. D 225. D 226. D 227. D 228. D 229. D 230. D 231. D 232. D 233. D 234. D 235. D 236. D 237. D 238. D 239. D 240. D 241. D 242. D 243. D 244. D 245. D 246. D 247. D 248. D 249. D 250. D 251. D 252. D 253. D 254. D 255. D 256. D 257. D 258. D 259. D 260. D 261. D 262. D 263. D 264. D 265. D 266. D 267. D 268. D 269. D 270. D 271. D 272. D 273. D 274. D 275. D 276. D 277. D 278. D 279. D 280. D 281. D 282. D 283. D 284. D 285. D 286. D 287. D 288. D 289. D 290. D 291. D 292. D 293. D 294. D 295. D 296. D 297. D 298. D 299. D 300. D 301. D 302. D 303. D 304. D 305. D 306. D 307. D 308. D 309. D 310. D 311. D 312. D 313. D 314. D 315. D 316. D 317. D 318. D 319. D 320. D 321. D 322. D 323. D 324. D 325. D 326. D 327. D 328. D 329. D 330. D 331. D 332. D 333. D 334. D 335. D 336. D 337. D 338. D 339. D 340. D 341. D 342. D 343. D 344. D 345. D 346. D 347. D 348. D 349. D 350. D 351. D 352. D 353. D 354. D 355. D 356. D 357. D 358. D 359. D 360. D 361. D 362. D 363. D 364. D 365. D 366. D 367. D 368. D 369. D 370. D 371. D 372. D 373. D 374. D 375. D 376. D 377. D 378. D 379. D 380. D 381. D 382. D 383. D 384. D 385. D 386. D 387. D 388. D 389. D 390. D 391. D 392. D 393. D 394. D 395. D 396. D 397. D 398. D 399. D 400. D 401. D 402. D 403. D 404. D 405. D 406. D 407. D 408. D 409. D 410. D 411. D 412. D 413. D 414. D

Autour de Paris

Une heureuse initiative

M. Gault, capitaine, commandant la 2^e compagnie R. A. P. du génie, a été nommé au poste de chef de la 2^e compagnie R. A. P. du génie, à Paris. M. Gault, capitaine, commandant la 2^e compagnie R. A. P. du génie, a été nommé au poste de chef de la 2^e compagnie R. A. P. du génie, à Paris.

Les vols aux abattoirs de Versailles

L'insurrection des vols de viande, commis aux abattoirs de Versailles, dont le Petit Journal a parlé à diverses reprises, vient d'être classée par M. Varenne.

Le théâtre d'aujourd'hui

Le théâtre d'aujourd'hui, en matière de spectacle, est en train de faire un grand effort pour attirer le public. Les spectacles sont de plus en plus variés et intéressants.

Le théâtre d'aujourd'hui

Le théâtre d'aujourd'hui, en matière de spectacle, est en train de faire un grand effort pour attirer le public. Les spectacles sont de plus en plus variés et intéressants.

Le théâtre d'aujourd'hui

Le théâtre d'aujourd'hui, en matière de spectacle, est en train de faire un grand effort pour attirer le public. Les spectacles sont de plus en plus variés et intéressants.

Le théâtre d'aujourd'hui

Le théâtre d'aujourd'hui, en matière de spectacle, est en train de faire un grand effort pour attirer le public. Les spectacles sont de plus en plus variés et intéressants.

Le théâtre d'aujourd'hui

Le théâtre d'aujourd'hui, en matière de spectacle, est en train de faire un grand effort pour attirer le public. Les spectacles sont de plus en plus variés et intéressants.

Le théâtre d'aujourd'hui

Le théâtre d'aujourd'hui, en matière de spectacle, est en train de faire un grand effort pour attirer le public. Les spectacles sont de plus en plus variés et intéressants.

Le théâtre d'aujourd'hui

Le théâtre d'aujourd'hui, en matière de spectacle, est en train de faire un grand effort pour attirer le public. Les spectacles sont de plus en plus variés et intéressants.

Le théâtre d'aujourd'hui

Le théâtre d'aujourd'hui, en matière de spectacle, est en train de faire un grand effort pour attirer le public. Les spectacles sont de plus en plus variés et intéressants.

Le théâtre d'aujourd'hui

Le théâtre d'aujourd'hui, en matière de spectacle, est en train de faire un grand effort pour attirer le public. Les spectacles sont de plus en plus variés et intéressants.

Le théâtre d'aujourd'hui

Le théâtre d'aujourd'hui, en matière de spectacle, est en train de faire un grand effort pour attirer le public. Les spectacles sont de plus en plus variés et intéressants.

Le théâtre d'aujourd'hui

Le théâtre d'aujourd'hui, en matière de spectacle, est en train de faire un grand effort pour attirer le public. Les spectacles sont de plus en plus variés et intéressants.

Le théâtre d'aujourd'hui

Le théâtre d'aujourd'hui, en matière de spectacle, est en train de faire un grand effort pour attirer le public. Les spectacles sont de plus en plus variés et intéressants.

Le théâtre d'aujourd'hui

Le théâtre d'aujourd'hui, en matière de spectacle, est en train de faire un grand effort pour attirer le public. Les spectacles sont de plus en plus variés et intéressants.

Le théâtre d'aujourd'hui

Le théâtre d'aujourd'hui, en matière de spectacle, est en train de faire un grand effort pour attirer le public. Les spectacles sont de plus en plus variés et intéressants.

Le théâtre d'aujourd'hui

Le théâtre d'aujourd'hui, en matière de spectacle, est en train de faire un grand effort pour attirer le public. Les spectacles sont de plus en plus variés et intéressants.

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Officiers : les lieutenants-colonels Fralon, génie; Courançon, 9 zouaves. Le chef d'escadron Moulin, 4^e art. Les chefs de bataillon Rey, 2^e colon; Genet, 9^e; Marchal, 32^e; Bastien, 245^e. Chevaliers : les capitaines Baillois, 13^e; Marquet et Durand, 147^e; Georges, 54^e; Gonnard, 147^e; Delort, 174^e; Lévêque, 21^e; Dreyer, 118^e; Bosquier, 40^e; Lesne, 6^e; Fontaine, 39^e art.; Lafouillade, 12^e alp.; Turquet de Beauregard, 54^e. Le chef de bataillon Lecomte, 291^e. Les lieutenants : Robinot-Marcy, 2^e zou.; Le Drappier, 53^e chass.; Joppé, 2^e huss.; Lemaire, 132^e; Erard, 35^e; Gouvaud, 1^e art.; Michaut, 149^e; Delort, 174^e; Jolly, 32^e; Gléve, 32^e; Bouvier, 12^e; Lavière, 1^e art.; Cotte, 2^e zou.; Les sous-lieutenants : Derisbourg, 50^e cordier, 3^e art.; Abord-Sibuet, 418^e; Laigne, 1^e; Delort, 32^e; de Sarous, 410^e; Guilbert, 147^e; Simon, 56^e; Pérot, 68^e; Bousaud, 21^e; Bachelier, 143^e; Ingelbert, 174^e; Lévêque, 21^e; Dreyer, 118^e; Bosquier, 40^e; Lesne, 6^e; Fontaine, 39^e art.; Lafouillade, 12^e alp.; Turquet de Beauregard, 54^e. Les médecins-majors : Joxe, 338^e; Barbin, 13^e chass.

LES SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

La Coupe Nationale des Sociétés. — Aujourd'hui, à 2 heures et demie, seront joués deux matches comptant pour la Coupe Nationale des Sociétés organisée par l'U. S. F. S. A. Collège Saint-Barthelemy contre Collège Rollin, à Arcueil-la-Vache-Noire. Lycée Janson-de-Sailly contre Lycée Buffon, au Stade de Colombes.

FOOTBALL RUGBY

La Coupe Nationale des Sociétés. — En football rugby, également deux matches comptant pour la Coupe des Sociétés sont annoncés pour aujourd'hui, à 2 heures et demie. Normalienne Versailles contre Jean-Baptiste-Say, terrain de golf de la Boule. Ecole d'Electricité Bréguet contre Ecole Sainte-Genève, terrain du parc de Glacière, près de Versailles.

NOUVELLES MARITIMES

ARRIVÉES DE PAQUEBOTS

Atlantique (M.M.), ven. de Madagascar, à Marseille, le 14. Caledonia (M.M.), ven. de la Réunion, à Suva, le 14. Hymette (C.G.), ven. de New York, à Paris, le 15. Himalaya (M.M.), ven. de la Réunion, à Marseille, le 14. Leugor (M.M.), ven. de Marseille, à Djibouti, le 14. Siquana (M.M.), ven. de Bordeaux, à Buenos-Aires, le 15. Soudy (M.M.), ven. d'Indo-Chine, à Suva, le 14. Tarenne (C.G.), ven. du Maroc, à Marseille, le 14.

POSTES MARITIMES

Courriers à poster le vendredi 17 décembre, sous les réserves d'usage. La destination de l'Afrique du Nord, départ de Marseille. La destination de New-York, les Etats-Unis, Saint-Pierre-et-Miquelon, Tahiti et l'Amérique Centrale, départ de Marseille. La destination de l'Amérique du Sud, départ de Liverpool. La destination de Port-Saïd, Colombo, Singapour, Saigon, Indo-Chine, la Chine et le Japon, départ de Marseille.

TUBERCULOSES ANEMIEES, CONVALESCENTS

et toutes les maladies de la poitrine, en 15 jours. Remède unique. Adresse: Abbé SEBASTIEN, Epinal (Vosges).

VILLE DE PARIS

Emprunt de 1865

Le numéro 228.278 gagne 150.000 francs. 41.538 50.000

Les 4^e numéros suivants gagnent chacun 10.000 fr. : 60.615 — 349.717 — 379.274 — 491.630

Les 5^e numéros suivants gagnent chacun 5.000 fr. : 38.208 — 318.375 — 343.217 — 446.738

467.606

Les 10^e numéros suivants gagnent chacun 2.000 fr. : 103.697 — 123.629 — 133.151 — 218.476 — 255.827

256.948 — 329.381 — 412.838 — 456.722 — 556.630

3.852 autres numéros sortent au pair.

CANAL DE SUEZ

Le numéro 257.228 gagne 150.000 francs.

1.410 25.000

114.049 25.000

55.115 5.000

99.556 5.000

Les 20^e numéros suivants gagnent chacun 2.000 fr. : 15.337 — 24.563 — 25.154 — 26.557 — 33.557

39.476 — 48.151 — 63.428 — 77.781 — 83.005

92.743 — 113.241 — 124.118 — 207.887 — 225.535

230.127 — 236.094 — 237.463 — 353.383 — 383.182

3.920 autres numéros sortent au pair.

BOURSE DE PARIS

MERCREDI 15 DECEMBRE 1915

Le marché est moins actif. Le 3 % français est soutenu à 64,50, le 3 1/2 rétrograde à 60,85. Seuls les Fonds Argentins, parmi les Fonds étrangers, sont bien traités. Les valeurs bancaires, industrielles et les Chemins de fer sont assez fermes. Rôt stationnaire.

En Banque, marché sans tendance nette; les Valeurs américaines sont demandées.

VALEURS Cours précéd. Cours d'aujourd'hui

Fonds d'Etat Français

3 % 1914-1916 64,50 64,50

3 % 1914-1916 64,50 64,50

3 % 1914-1916 64,50 64,50

3 % 1914-1916 64,50 64,50

3 % 1914-1916 64,50 64,50

3 % 1914-1916 64,50 64,50

3 % 1914-1916 64,50 64,50

3 % 1914-1916 64,50 64,50

3 % 1914-1916 64,50 64,50

3 % 1914-1916 64,50 64,50

3 % 1914-1916 64,50 64,50

3 % 1914-1916 64,50 64,50

3 % 1914-1916 64,50 64,50

3 % 1914-1916 64,50 64,50

3 % 1914-1916 64,50 64,50

3 % 1914-1916 64,50 64,50

3 % 1914-1916 64,50 64,50

3 % 1914-1916 64,50 64,50

3 % 1914-1916 64,50 64,50

3 % 1914-1916 64,50 64,50

3 % 1914-1916 64,50 64,50

3 % 1914-1916 64,50 64,50

3 % 1914-1916 64,50 64,50

3 % 1914-1916 64,50 64,50

3 % 1914-1916 64,50 64,50

3 % 1914-1916 64,50 64,50

3 % 1914-1916 64,50 64,50

PAGÉOL

Le plus puissant des Antiseptiques urinaires

Guerit vite, radicalement. Supprime Douleurs. Evite toute complication.

Préparé dans les Laboratoires de l'URODONAL et présentant les mêmes garanties scientifiques.

— Oh! mon ami! Heureusement que nous avons le PAGÉOL!

On peut ignorer le Pagéol, mais, quand on le connaît pour l'avoir expérimenté sur soi-même ou sur autrui, il n'est plus permis de douter de l'efficacité de ce spécifique sans rival des maladies que contractent les organes génito-urinaires. D'ores et déjà le Pagéol, encore que ne seulement d'aujourd'hui, est une des remèdes classiques, comme l'Urodonal, comme le sulfate de quinine, dont on ne discute plus les vertus souveraines, devenues une sorte d'article de foi.

Le fait est que dans toutes les affections et variétés intéressant les reins, la vessie, l'urètre et leurs annexes, le Pagéol donne toute satisfaction.

Or, c'est donc au juste que ce fameux Pagéol, qui fait tant de bruit dans le monde et qui donne de si merveilleux résultats, a été découvert par un homme d'un génie scientifique, et c'est à lui que revient l'honneur d'avoir découvert ce médicament si efficace.

Le problème à résoudre était singulièrement difficile et délicat, en raison de la ténacité exceptionnelle des maladies à traiter, en raison de la virulence et de la vitalité des microbes (des que le gonococcus qui y joue un rôle), en raison surtout de la virulence des microbes qui y jouent un rôle, en raison surtout de la virulence des microbes qui y jouent un rôle, en raison surtout de la virulence des microbes qui y jouent un rôle.

Le créateur du Pagéol a su tourner tous ces obstacles, en éliminant le santal, corps défini et mathématiquement défini par les sciences chimiques et physiques, et en y associant la résorcine (diorbenzène) et le chlorure de sodium, deux substances qui, combinées ensemble, ont la propriété de détruire l'urine elle-même antiseptique, de sorte que son évacuation, comme l'a dit, en termes pittoresques, un maître éminent, « équivaut à une injection en sens contraire, de dedans en dehors, avec la vessie pour corps de seringue ».

On aurait pu s'en tenir là, mais pour parfaire l'œuvre, on renforce le balafrant par l'addition des résines de *Hystericia bayliana*, et des alcaloïdes de *Tabernaemontana*, deux plantes exotiques connues de longue date pour leurs vertus microbicides, sédatives, et même cholagogues.

C'est cet ensemble harmonique qui constitue le Pagéol, dont l'action effective est tout à la fois antiseptique, anesthésiante, décongestive et anticalculaire, parant ainsi à tous les accidents possibles, quelle que soit leur origine et quelle que soit leur forme.

Et c'est pourquoi un professeur de matière médicale dans une de nos grandes écoles de médecine s'exprimait ainsi à son élève :

« Le Pagéol réalise un incomparable ensemble, une féderation savamment combinée des principaux agents qui ont fait leurs preuves dans la thérapeutique des affections des voies urinaires. Stimulant léger du rein par le santal qu'il renferme, balai des voies d'évacuation de l'appareil urinaire, depuis les calices et le bassinet (pyélie) jusqu'à l'urètre (urétrite), en passant par les uretères et la vessie (cystite), il régénère tout ce qu'il touche, combattant sur sa route le redoutable gonococcus, qu'il extermine dans ses refuges, que demander de plus ? Une seule chose, en vérité, ne pas avoir besoin de s'en servir ! »

Toutes ces propriétés, est-il besoin de l'ajouter, ont été confirmées pleinement par la clinique.

Docteur J.-L. S. BORD.

N. B. — On trouve le PAGÉOL dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelet, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : Gare Nord et Est). La grande boîte franco 10 fr. ; étranger, 12 fr. 15. Le 1/2 boîte, 5 fr. 75. Etranger, 7 fr. 75. Envoi sur le front, pas d'envoi contre remboursement.

Le LIVRE DES REGIMES, par un professeur agrégé, médecin des hôpitaux, est envoyé gratis à tout acheteur sur demande.

PAGÉOL, vainqueur du Gonocoque

AVIS ET COMMUNICATIONS

Le Comité de Saint-Mandé de la Société Française de secours aux blessés militaires, qui a créé l'hôpital n° 15, rue Monge, dépense plus de 55.000 fr. pour son installation, 35.000 francs pour les objets mobiliers, 15.000 francs pour le matériel de cuisine, une vente de charité, dans la salle des fêtes de la mairie de Saint-Mandé, de deux à sept heures, au profit de cet hôpital.

Une vente de charité au profit du dépôt des cadavres de la guerre, aux Invalides, aura lieu dimanche 19 décembre, de 2 heures de l'après-midi à 5 heures, dans la salle des ingénieurs civils, 10, rue Blanche.

L'Union des Femmes de France s'organise pour les 17, 18 et 19 décembre, de 2 à 7 heures, dans les salons de Grand-Hôtel, une vente de guerre au profit des blessés, des malades et des soldats dans les tranchées. Les objets à vendre sont : vêtements, chaussures, etc.

Le Comité National pour le soldat de Paris organise un concert à la vente de guerre de l'Grand-Hôtel, le 17, 18 et 19 décembre, de 2 à 7 heures, dans la salle des ingénieurs civils, 10, rue Blanche.

La Commission nationale pour le soldat de Paris organise un concert à la vente de guerre de l'Grand-Hôtel, le 17, 18 et 19 décembre, de 2 à 7 heures, dans la salle des ingénieurs civils, 10, rue Blanche.

La Commission nationale pour le soldat de Paris organise un concert à la vente de guerre de l'Grand-Hôtel, le 17, 18 et 19 décembre, de 2 à 7 heures, dans la salle des ingénieurs civils, 10, rue Blanche.

La Commission nationale pour le soldat de Paris organise un concert à la vente de guerre de l'Grand-Hôtel, le 17, 18 et 19 décembre, de 2 à 7 heures, dans la salle des ingénieurs civils, 10, rue Blanche.

La Commission nationale pour le soldat de Paris organise un concert à la vente de guerre de l'Grand-Hôtel, le 17, 18 et 19 décembre, de 2 à 7 heures, dans la salle des ingénieurs civils, 10, rue Blanche.

La Commission nationale pour le soldat de Paris organise un concert à la vente de guerre de l'Grand-Hôtel, le 17, 18 et 19 décembre, de 2 à 7 heures, dans la salle des ingénieurs civils, 10, rue Blanche.

La Commission nationale pour le soldat de Paris organise un concert à la vente de guerre de l'Grand-Hôtel, le 17, 18 et 19 décembre, de 2 à 7 heures, dans la salle des ingénieurs civils, 10, rue Blanche.

La Commission nationale pour le soldat de Paris organise un concert à la vente de guerre de l'Grand-Hôtel, le 17, 18 et 19 décembre, de 2 à 7 heures, dans la salle des ingénieurs civils, 10, rue Blanche.

La Commission nationale pour le soldat de Paris organise un concert à la vente de guerre de l'Grand-Hôtel, le 17, 18 et 19 décembre, de 2 à 7 heures, dans la salle des ingénieurs civils, 10, rue Blanche.

La Commission nationale pour le soldat de Paris organise un concert à la vente de guerre de l'Grand-Hôtel, le 17, 18 et 19 décembre, de 2 à 7 heures, dans la salle des ingénieurs civils, 10, rue Blanche.

La Commission nationale pour le soldat de Paris organise un concert à la vente de guerre de l'Grand-Hôtel, le 17, 18 et 19 décembre, de 2 à 7 heures, dans la salle des ingénieurs civils, 10, rue Blanche.

La Commission nationale pour le soldat de Paris organise un concert à la vente de guerre de l'Grand-Hôtel, le 17, 18 et 19 décembre, de 2 à 7 heures, dans la salle des ingénieurs civils, 10, rue Blanche.

La Commission nationale pour le soldat de Paris organise un concert à la vente de guerre de l'Grand-Hôtel, le 17, 18 et 19 décembre, de 2 à 7 heures, dans la salle des ingénieurs civils, 10, rue Blanche.

La Commission nationale pour le soldat de Paris organise un concert à la vente de guerre de l'Grand-Hôtel, le 17, 18 et 19 décembre, de 2 à 7 heures, dans la salle des ingénieurs civils, 10, rue Blanche.

La Commission nationale pour le soldat de Paris organise un concert à la vente de guerre de l'Grand-Hôtel, le 17, 18 et 19 décembre, de 2 à 7 heures, dans la salle des ingénieurs civils, 10, rue Blanche.

La Commission nationale pour le soldat de Paris organise un concert à la vente de guerre de l'Grand-Hôtel, le 17, 18 et 19 décembre, de 2 à 7 heures, dans la salle des ingénieurs civils, 10, rue Blanche.

La Commission nationale pour le soldat de Paris organise un concert à la vente de guerre de l'Grand-Hôtel, le 17, 18 et 19 décembre, de 2 à 7 heures, dans la salle des ingénieurs civils, 10, rue Blanche.

La Commission nationale pour le soldat de Paris organise un concert à la vente de guerre de l'Grand-Hôtel, le 17, 18 et 19 décembre, de 2 à 7 heures, dans la salle des ingénieurs civils, 10, rue Blanche.

La Commission nationale pour le soldat de Paris organise un concert à la vente de guerre de l'Grand-Hôtel, le 17, 18 et 19 décembre, de 2 à 7 heures, dans la salle des ingénieurs civils, 10, rue Blanche.

La Commission nationale pour le soldat de Paris organise un concert à la vente de guerre de l'Grand-Hôtel, le 17, 18 et 19 décembre, de 2 à 7 heures, dans la salle des ingénieurs civils, 10, rue Blanche.

La Commission nationale pour le soldat de Paris organise un concert à la vente de guerre de l'Grand-Hôtel, le 17, 18 et 19 décembre, de 2 à 7 heures, dans la salle des ingénieurs civils, 10, rue Blanche.

La Commission nationale pour le soldat de Paris organise un concert à la vente de guerre de l'Grand-Hôtel, le 17, 18 et 19 décembre, de 2 à 7 heures, dans la salle des ingénieurs civils, 10, rue Blanche.

La Commission nationale pour le soldat de Paris organise un concert à la vente de guerre de l'Grand-Hôtel, le 17, 18 et 19 décembre, de 2 à 7 heures, dans la salle des ingénieurs civils, 10, rue Blanche.

La Commission nationale pour le soldat de Paris organise un concert à la vente de guerre de l'Grand-Hôtel, le 17, 18 et 19 décembre, de 2 à 7 heures, dans la salle des ingénieurs civils, 10, rue Blanche.

La Commission nationale pour le soldat de Paris organise un concert à la vente de guerre de l'Grand-Hôtel, le 17, 18 et 19 décembre, de 2 à 7 heures, dans la salle des ingénieurs civils, 10, rue Blanche.

La Commission nationale pour le soldat de Paris organise un concert à la vente de guerre de l'Grand-Hôtel, le 17, 18 et 19 décembre, de 2 à 7 heures, dans la salle des ingénieurs civils, 10, rue Blanche.

La Commission nationale pour le soldat de Paris organise un concert à la vente de guerre de l'Grand-Hôtel, le 17, 18 et 19 décembre, de 2 à 7 heures, dans la salle des ingénieurs civils, 10, rue Blanche.

La Commission nationale pour le soldat de Paris organise un concert à la vente de guerre de l'Grand-Hôtel, le 17, 18 et 19 décembre, de 2 à 7 heures, dans la salle des ingénieurs civils, 10, rue Blanche.

La Commission nationale pour le soldat de Paris organise un concert à la vente de guerre de l'Grand-Hôtel, le 17, 18 et 19 décembre, de 2 à 7 heures, dans la salle des ingénieurs civils, 10, rue Blanche.

La Commission nationale pour le soldat de Paris organise un concert à la vente de guerre de l'Grand-Hôtel, le 17, 18 et 19 décembre, de 2 à 7 heures, dans la salle des ingénieurs civils, 10, rue Blanche.

La Commission nationale pour le soldat de Paris organise un concert à la vente de guerre de l'Grand-Hôtel, le 17, 18 et 19 décembre, de 2 à 7 heures, dans la salle des ingénieurs civils, 10, rue Blanche.

La Commission nationale pour le soldat de Paris organise un concert à la vente de guerre de l'Grand-Hôtel, le 17, 18 et 19 décembre, de 2 à 7 heures, dans la salle des ingénieurs civils, 10, rue Blanche.

La Commission nationale pour le soldat de Paris organise un concert à la vente de guerre de l'Grand-Hôtel, le 17, 18 et 19 décembre, de 2 à 7 heures, dans la salle des ingénieurs civil

L'attente de la guérison

Cette attente est réduite au minimum lorsque le malade, même s'il a fait des essais infructueux avec d'autres médicaments, se décide à prendre les Pilules Pink. Ouvrons une parenthèse pour dire que les Pilules Pink ne sauraient être considérées comme un remède à tous les maux. Elles n'ont la prétention de guérir que les maladies pour lesquelles elles ont été spécialement instituées. Ces maladies sont celles qui ont pour origine la pauvreté du sang, la faiblesse du système nerveux. Sont donc certains d'être guéris par les Pilules Pink les anémiques, les pâles, les jeunes filles chlorotiques, ceux qui, par suite d'un travail physique ou intellectuel exagéré, sont atteints de débilité, de faiblesse générale, les épuisés du système nerveux, les neurasthéniques.

Nous sommes certains de la haute valeur thérapeutique de notre médicament, mais comme nous estimons qu'une bonne preuve vaut mieux que dix affirmations, nous donnons chaque jour, en prenant au hasard parmi les nombreux témoignages de nos malades qui nous arrivent quotidiennement, une attestation de guérison. Aujourd'hui, c'est l'attestation de Mlle Marguerite BÉNAZET, demeurant à Clermont par Venerque-le-Verne (Haute-Garonne), que nous mettons sous vos yeux.



Mlle Marguerite BÉNAZET

J'ai le plaisir de vous informer, écrit cette demoiselle, que j'ai été très bien guérie de mon affreuse anémie par vos Pilules Pink. J'ai souffert longtemps de cette maladie et j'étais si faible et anémique, que j'en avais des idées noires. J'étais tellement déprimée de forces que je ne pouvais plus travailler, ni même me livrer à une petite occupation de ménage. Il me semblait que je n'avais plus de sang dans les veines et mes jambes ne pouvaient plus me porter. Je sentais que je m'en allais chaque jour un peu, d'où mon état de tristesse. J'avais très souvent des maux de tête, des palpitations du cœur, des étourdissements, et, comme je n'étais pas en mesure de résister à ces maux, j'étais obligée de me reposer. J'ai été, cependant, entourée de tous les soins, j'ai pris des médicaments et quantité de remèdes. Mon état de santé restait toujours aussi déplorable et j'en étais fatiguée à en rendre ma guérison. J'ai pris, enfin, vos Pilules Pink qui, elles, ont été assez puissantes pour me guérir.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Balbo, Paris. 3 fr. 50 la boîte ; 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

Aux Bronchites, Catarrhes, à la TOUX, aux Asthmes, Emphysemes, Rhumes, Laryngites, Pharyngites, Enrouements, Oppressions, toux compliquées du Docteur DUBROUX, inhalateur microbicide concentré, les plus puissamment efficaces, les meilleurs, les moins chers. 50 cent. la boîte ; 140 cent. dans les bonnes Pharmacies et Square la Messine, 5, Paris. Brochures gratis et franco.

Maladies de la Femme

LE RETOUR D'ÂGE



Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'ÂGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une gêne, une sensibilité de l'estomac, le flegme et de la toux, la sécheresse du vagin, le mal de tête, la migraine, les règles qui deviennent irrégulières ou trop abondantes, et bientôt la femme se sent plus fatiguée, plus irritable et exposée aux plus graves dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de quarante ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'infirmité subite du sang, les troubles du retour d'âge, les maux de tête, la migraine, la rupture d'anévrisme et, ce qui est plus grave, la mort subite. Qu'elle ne s'en aille pas croire le sang qui ne se renouvelle pas, elle se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Ovaries, Métrite, Fibrome, Mâles d'estomac, d'intestins, des Nerfs, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : la boîte 3 fr. 60, franco gare à fr. 10 ; les 3 boîtes franco contre mandat poste 10 fr. 50 adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, 4, Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) 82

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY car elle seule peut vous guérir

FEUILLETON du Petit Journal du 18 Décembre 1915

Les Chevaliers de l'Amour

— 70 —

II (Suite)

MAIS le regard de Tangis, revint, malgré lui attiré, vers une autre grande croix de pierre, entre le pilori et le gibet.

La Croix des Banqueroutiers, expliqua Claudius aux deux visiteurs, c'est là que se réunissaient les victimes des mauvaises chances personnelles, ou des banqueroutes des autres, y sont venues pour courber de même la tête sous la main du bourreau, les cofrant du bonnet vert.

— Qui combien ? répéta, grave et songeur, le comte de Tangis.

— Puis, avec vivacité : — Vite au quartier des fleurs ! exclama-t-il. Je ne voudrais pas manquer la messe à Versailles.

— Elle n'a lieu qu'à une heure...

— Et je n'ai qu'à descendre de mon carrosse devant la chapelle. Le temps d'aller au cimetière, et d'y faire mes dévotions, une heure et demie encore pour regagner Versailles ; mettons encore une demi-heure, j'arriverai juste... Juste...

— Qu'importe, pourvu que vous arriviez !

— Bien sûr ! et même en retard, je verrai Sabine...

(*) Copyright 1915 by Georges Maldaque. Tous droits de reproduction, traduction, adaptation dramatique ou cinématographique réservés pour tous les pays.

Consommateurs ! Avec 10 Grammes de Café Damoy on obtient une tasse d'excellent Café de qualité toujours suivie et qui ne revient qu'à 5 centimes.

Café Damoy

Marque "L'Armateur" 2^{fr.} le demi-kilog.

En Vente dans toute la France chez tous nos Dépositaires

Expédition en gros franco gare par colis de 4 kg 500 et 9 kilos net.

S'adresser : 31, Boulevard Sébastopol, à PARIS

VICES DU SANG

SYPHILIS guérie sans piqûres, vingt ans de succès par la Goutte ST-MARC au TAYUVA, amélioration immédiate des accidents tertiaires : Acné, Rhumatismes, Ulcères, Eczéma, Paresthésie, Gommès, Plaques, Hémorroïdes, Chute de cheveux, Débilité, Rougette, etc. 10 fr. la boîte. 100 fr. la cure.

INJECTION CADET

Guérit tous écoulements. 3 Frs. DUREL, pharmacien, 7, Boulevard Denain, Paris.

BOURSE ACHAT DE TOUTS TITRES ARGENT DE SUITE

Banque GIRON (53^e an.), 67, r. Rambuteau, Paris

UN PRETRE, l'Abbé HAMON,

infaillible pour le traitement de : Diabète, Albumine, Reins, Cœur, Foie, Rhumatismes, Arteriosclérose, Tuberculose, Estomac, etc. Avez-vous ? Rien que des Plantes. — Notice gratis.

Ecrite : Abbé HAMON, SAINT-OMER (P.-de-F.)

EN VENTE PARTOUT LE PETIT JOURNAL AGRICOLE (Ving centimes le numéro)

Le Meilleur Laxatif

GRAINS DE VALS

à base d'extraits de plantes

un seul grain

avant ou au commencement du repas du soir

DONNE UN RÉSULTAT LE LENDEMAIN MATIN

Chasse la bile
Purifie le sang
Evacue l'intestin
Nettoie l'estomac
Elimine l'acide urique

Régularise les fonctions digestives

2^{fr. 25} le Flacon de 50 GRAINS pour 3 mois de traitement
1^{fr. 25} le 1/2 Flacon de 25 Grains pour 6 semaines de traitement
0^{fr. 50} la pochette de 8 Grains pour 2 semaines de traitement

Franco domicile dans le monde entier.

64, B^e Port-Royal, Paris

DÉPÔT DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES

Café "LE SENEGALAIS"

AROME EXQUIS. — Demandez-le à votre fournisseur habituel ou à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, 4, Rouen.

205, Av. Paris, 101-102, Paris. 101-102, Paris.

Ne portez plus de bandages. Essayez la Méthode des Châmbres à Air du Docteur L. GARGUE, de la Faculté de Paris. Envoi à l'essai. Brochure gratis. L'Institut 7bis, Rue Eugène Carrière, Paris.

Foie Reins Vessie

Coliques hépatiques, Cirrhose
Jaunisse, Congestion, Diabète

LITHINÉS

Coliques néphrétiques
Albuminurie, Lésions

Rétention, Incontinence
Gravelle, Cystite, etc.

Les malades atteints de ces affections, à l'état chronique ou aigu, doivent boire de façon continue à tous leurs repas de l'eau minéralisée avec les

Il suffit de faire dissoudre dans un litre d'eau potable un paquet de Lithinés de Dr Gustin pour obtenir instantanément une eau minérale alcaline et lithinée, délicieuse à boire, même pure. Cette eau digestive et très rafraîchissante se mélange facilement à toutes les boissons et principalement au vin auquel elle donne un goût exquis.

Un franc la boîte de 12 paquets permettant de faire soi-même 12 litres d'eau minérale

DERNIER CADEAU

Quel est le dernier cadeau d'une mère à son fils partant pour la guerre ? — Un flacon de DENTOL.

Le DENTOL (eau, pâte et poudre) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable. Créé d'après les travaux de Pasteur, il détruit tous les mauvais microbes de la bouche ; il empêche aussi et agit sûrement la carie des dents, les inflammations des gencives et de la gorge. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante et détruit le tartre. Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante. Mis sur sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes. Le DENTOL se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie. Dépôt général : MAISON FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.

Le DENTOL est un produit français. Il suffit d'envoyer à la MAISON FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste, en se recommandant du Petit Journal pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de DENTOL, une boîte de PÂTE DENTOL et une boîte de Poudre DENTOL.

PETITES ANNONCES

du Jeudi et du Dimanche

TARIF. — Cents de Maison, Offres et Demandes d'emplois, 1 fr. 50 la ligne. — Locations, Hôtels et Pensions de famille, 2 fr. — Ours et Léopards, 2 fr. — Alimentation, 2 fr. — Occasions, Achats et ventes (sans indication de prix), 2 fr. 50. — Fabrications et Maisons de Commerce annonçant leur réouverture et la reprise de leurs affaires, 4 fr. — Capitaux, Offres et Demandes, 5 fr. — Fonds de Commerce et Divers, Objets perdus, Avis de Dées, etc., 5 fr.

Envoyer mandats ou bons de poste au nom de l'Administrateur délégué du Petit Journal, service de la Publicité, 61, rue Lafayette.

INSTITUTIONS, COURS et LEONS

Instruction complétée par correspondance pour obtenir situations et emplois. S'inscrire à l'Institut de l'Anglais, 10, rue de Valenciennes, Paris. — Cours de l'Anglais, 10, rue de Valenciennes, Paris. — Cours de l'Anglais, 10, rue de Valenciennes, Paris. — Cours de l'Anglais, 10, rue de Valenciennes, Paris.

ACHATS et VENTES

Cartes postales tous genres, fantaisies peintes et brodées, tarif 0.50. — 140, rue de Rennes. — Cartes postales, 140, rue de Rennes. — Cartes postales, 140, rue de Rennes. — Cartes postales, 140, rue de Rennes.

AVIS DIVERS

Garçon de bureau, 10, rue de Valenciennes, Paris. — Garçon de bureau, 10, rue de Valenciennes, Paris. — Garçon de bureau, 10, rue de Valenciennes, Paris. — Garçon de bureau, 10, rue de Valenciennes, Paris.

Noël et Jour de l'An

Autres temps autres mœurs. Le cadeau utile qu'on bénit chaque jour et qui rappelle sans cesse l'être aimé remplace maintenant l'objet quelconque sans portée pratique. Offrez un Gillette. C'est le meilleur souvenir, le plus durable et le plus apprécié de tous ceux qui se rasent.

RASOIR BREVETÉ

En vente partout. Prix complet avec 12 lames en acier, 25 fr. et au-dessus. Lames Gillette, la boîte de 12 (24 tranchants) 5 fr. ; le paquet de 6 (12 tranchants) 2 fr. 50. Catalogue illustré franco sur demande mentionnant le nom du journal.

RASOIR GILLETTE, 17, rue La Boétie, PARIS, et à LONDRES, LEICESTER (Angleterre), BOSTON, MONTREAL, etc.

Gillette Rasoir

Surêté

— Ce n'est pas la peine... chacun ne pas sera qu'à son tour... — Il se retourna tout à fait. — Le torse moulu par un maillet de laine grise, les bras, les hanches énormes, sous tout blanc de farine ou de plâtre, mettant une ombre sur sa face ruse, l'homme tressaillait soudain si violemment que tous ses muscles semblaient se crispier. — La noblesse chez nous ! fit-il, comme étonné. — Il regardait de deux yeux qui se dilataient, aussi noirs que des charbons, Raoul de Tangis, à côté de Claudius Fortier. Cette fois, il rugit : — La noblesse, chez nous ! Je ne me trompe pas... la noblesse sur le pavé ! En même temps qu'il poussait cette exclamation, un nom retentissait, sortant de différentes bouches : — Jean le Farinier ! — Arrière ! fit alors Jean le Farinier. Pas ici... pas ici ! les beaux seigneurs ! Avant que personne... ni celui qu'il appréhendait... eût le temps de prévenir le geste, Jean le Farinier posait sa lourde main sur l'épaule aristocratique. — Le noble seigneur avait à peine plié sous la brutalité de l'étréme. — D'un geste instinctif, aussi rapide que la scène elle-même, il tira son épée. — Le fort de la Halle eut un second geste aussi prompt que le sien. Ses doigts saisirent son poignet, le serrèrent à la briser dans la manchette de dentelle. — La lame d'acier à poignée damassée, la

Les bouquetières prononcèrent un autre nom : — Jacques l'Equarisseur ! L'étréme de l'ainé se détendait qu'à demi. — Pour ainsi dire face contre face, les deux frères se regardaient. — Tous deux haletaient. — Même costume succinct, même coiffure, même taille ; le cadet, moins large d'épaules, un peu moins musclé aussi que son aîné. — Ils avaient des yeux bleus et des cheveux blonds, les dents saines, le menton énergique, les pommettes saillantes. — L'ainé, moi ! articula l'ainé sans cependant faire un effort pour se dégaier. — Quand tu l'auras lâché, fit le second. — Jacques ! — Prends garde... On t'a déjà jeté dans les cachots du Grand-Châtelet. — Eh bien, on m'y jettera encore. — Frère !... — On m'a tué ma petite Marie... Ma fille que j'adorais. — Et les autres enfants ?... penses-y, voyons... pense à eux ! — Tu leur donneras du pain... comme tu l'as déjà fait... — Et leur mère ?... Cette fois-ci, elle en mourra. — Prends garde ! — Le Farinier enleva sa main qui marquait sur le pourpoint. — Le jeune seigneur avait à peine plié sous la brutalité de l'étréme. — D'un geste instinctif, aussi rapide que la scène elle-même, il tira son épée. — Le fort de la Halle eut un second geste aussi prompt que le sien. Ses doigts saisirent son poignet, le serrèrent à la briser dans la manchette de dentelle. — La lame d'acier à poignée damassée, la

tombe, sonnant clair sur le pavé pointu du quartier des Fleurs. — Elle se brisa net en deux morceaux. — Mais... Lâche ! — Raoul de Tangis était livide en jetant ces deux appellations sonores. — Lâche ! — Et il marcha sur le rustre qui voyant l'épée à terre, avait un recul. — A l'état de Sidonie Lavisse, des cris venaient de retentir, poussés par Coline et par sa mère adoptive, répétées de complicité en complicité. — Le Chevalier de l'Amour ! — Une rumeur courait dans la foule, la même, spontanée. — Les deux hommes, l'insulteur et l'insulté, étaient face à face. — Le colosse, campé sur ses jarrets solides comme des piliers, bombant la poitrine, les bras croisés dessus, dominait le gentilhomme qui ressemblait à un adolescent, fin, élancé, dans son costume de cour. — Les deux races hostiles se trouvaient en présence. — Aristocratie et plébe. — Le peuple qui provoque, la noblesse qui défie, qui brave. — La force consciente vis-à-vis de la bravoure orgueilleuse. — Le sang rouge et le sang bleu. — Et les prunelles se heurtaient, chez l'un couteur d'acier, comme la lame à laquelle personne n'osait toucher. — Chez l'autre plus noires, plus profondes, plus ardentes... avec une sorte d'angoisse, comme un remous des souffrances et des colères ancestrales. — Claudius Fortier, aussi pâle que Raoul de Tangis, attendait. — (La suite à demain) GEORGES MALDAQUE